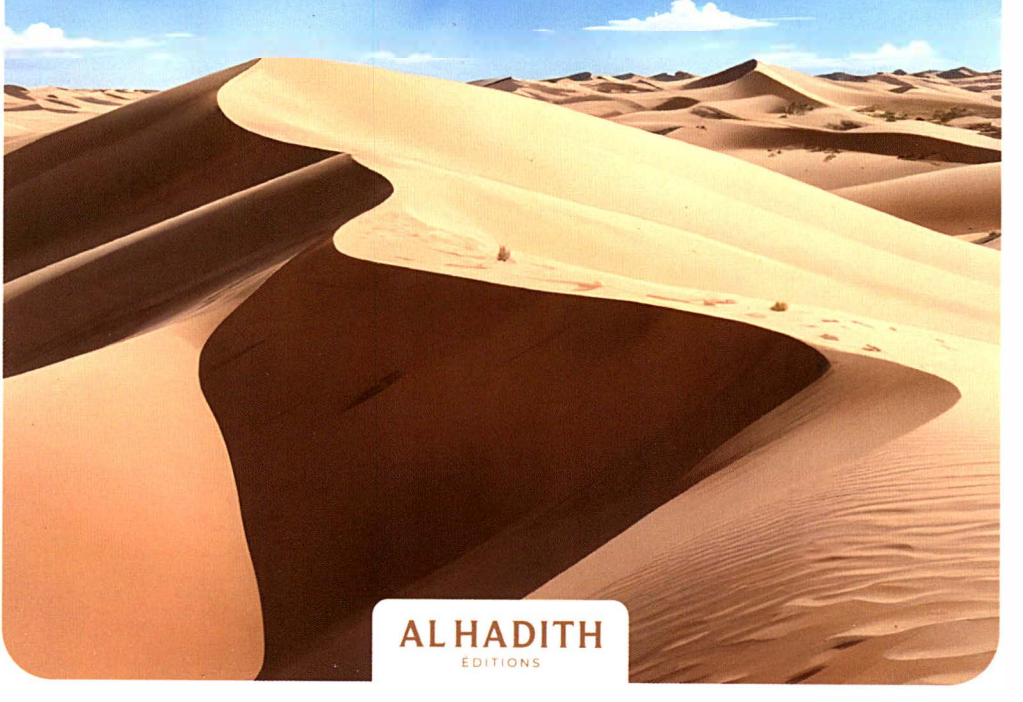
DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Le Prophète de la promesse

Muhammad dans la Bible

RACHID MAACH



AL HADITH
ÉDITIONS

بسم الله الرحمن الرحيم

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

Le Prophète de la promesse

Muhammad dans la Bible

RACHID MAACH

Al-Hadîth
éditions

« L'auteur d'une œuvre littéraire ou artistique a seul le droit de la reproduire ou d'en autoriser la reproduction, de quelque manière et sous quelque forme que ce soit (qu'elle soit directe ou indirecte, provisoire ou permanente, en tout ou en partie) » (loi du 22 mai 2005, alinéa premier de l'article 1). Ce droit comporte notamment le droit exclusif d'en autoriser l'adaptation ou la traduction. Toute atteinte méchante ou frauduleuse portée au droit d'auteur et aux droits voisins constitue le délit de contrefaçon. La partie lésée a droit à la réparation de tout préjudice qu'elle subit du fait de l'atteinte à un droit d'auteur ou droit voisin.

Première édition — Octobre 2024

Titre : Le Prophète de la promesse, Muhammad dans la Bible

Auteur : Rachid Maach

Les opinions exprimées dans ce livre n'engagent que son auteur.

9 782875 453679

© 2024, éditions al-Hadith, Bruxelles

www.hadithshop.com
www.alhaditheditions.com
daralhadith@hotmail.com
Suivez-nous sur @alhaditheditions

CECJ
100, rue de la limite
1210 Bruxelles
Tél. : 0032 2 223 78 90

Transcription phonétique

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	'	مُؤْمِنٌ	*mu'min*
ب	b	بَرَكَةٌ	*baraka*
ت	t	تَفْسِيرٌ	*tafsîr*
ث	th	ثَوَابٌ	*thawâb*
ج	j	جَنَّةٌ	*janna*
ح	ḥ	حَدِيثٌ	*ḥadîth*
خ	kh	خَيْرٌ	*khayr*
د	d	دِينٌ	*dîn*
ذ	dh	ذِكْرٌ	*dhikr*
ر	r	رَحْمَةٌ	*raḥma*
ز	z	زَكَاةٌ	*zakât*
س	s	سُنَّةٌ	*sunna*
ش	sh	شَهَادَةٌ	*shahâda*
ص	ṣ	صَلَاةٌ	*ṣalât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	ḍ	ضَرُورَةٌ	*ḍarûra*
ط	ṭ	طَهَارَةٌ	*ṭahâra*
ظ	ẓ	ظُلْمٌ	*ẓulm*
ع	'	عَدْلٌ	*'adl*
غ	gh	غُفْرَانٌ	*ghufrân*
ف	f	فِقْهٌ	*fiqh*
ق	q	قُرْءَانٌ	*qur'ân*
ك	k	كِتَابٌ	*kitâb*
ل	l	لِسَانٌ	*lisân*
م	m	مَسْجِدٌ	*masjid*
ن	n	نَبِيٌّ	*nabi*
ه	h	هُدَى	*hudâ*
و	w	وُضُوءٌ	*wuḍû'*
ي	y	يُسْرٌ	*yusr*

Arabesque	Traduction	Suit la mention de
ﷻ	Tout-Puissant.	Allah, Dieu.
ﷻ	Glorifié et exalté soit-Il.	Allah, Dieu.
ﷺ	Qu'Allah prie sur lui et le salue.	Le Prophète Muhammad.
عليه السلام	Que la paix soit sur lui.	Un Prophète ou un Ange.
رضي الله عنه	Qu'Allah l'agrée.	Un Compagnon.
رضي الله عنها	Qu'Allah l'agrée.	Une femme Compagnon.
رضي الله عنهما	Qu'Allah les agrée tous deux.	Deux Compagnons ou femmes Compagnons.
رضي الله عنهم	Qu'Allah les agrée.	Plus de deux Compagnons.
رحمه الله	Qu'Allah lui fasse miséricorde.	Un défunt musulman.

Les voyelles longues

ا et ى : â
و : û
ي : î

Abréviations

H. : Hégire
p. : page
t. : tome
m. : mort en

[ ] : ajout du traducteur
Nde : note de l'éditeur
Ndt : note du traducteur

Introduction

Nul doute que les Écritures ont annoncé l'avènement de ce Prophète qui a changé le cours de l'Histoire, soit pour mettre en garde les hommes contre lui, s'il fut un faux prophète, soit pour le célébrer et leur ordonner de le suivre, s'il fut véritablement envoyé par le Seigneur. Or, si les prophètes bibliques avaient mis en garde les hommes contre sa venue, ces textes auraient été utilisés par ses nombreux détracteurs parmi les juifs et surtout les chrétiens. Puisque ce ne fut pas le cas, alors il existe nécessairement des textes bibliques qui célèbrent le Prophète Mouhammad et ordonnent aux croyants de le suivre. Selon certains musulmans ayant étudié les Écritures dans leur langue originale, l'hébreu, le Prophète Mouhammad y est annoncé nommément, mais ses noms Mouhammad ou Ahmad, qui signifient « immensément loué » et « le plus digne d'être loué » ont été, volontairement ou non, traduits. Il est également annoncé à travers sa nation, les Arabes, descendants d'Ismaël, premier-né d'Abraham à travers lequel l'ange a promis au patriarche une immense postérité, et son pays, l'Arabie, comme nous le montrerons dans cette étude. Et il est, selon nombre de musulmans, « le Prophète » annoncé par Moïse, « celui auquel tout doit revenir » (Chiloh) prédit par Jacob, le « serviteur de Dieu » prophétisé par Esaïe, le « fils de l'homme » de la vision de Daniel, et « l'intercesseur » (le Paraclet) annoncé par Jésus à ses disciples. Car si Jésus fut envoyé aux juifs pour les remettre sur le droit chemin, il fut également et surtout suscité afin de les préparer à l'avènement prochain du royaume de Dieu que devait établir le dernier des prophètes.

La nation bénie

À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. (Genèse 17, 20)

Les peuples élus

﴿En vérité, Dieu a élu parmi tous les hommes Adam, Noé, la famille d'Abraham et la famille d'Imran, croyants issus les uns des autres.﴾ (Coran 3, 33-34)

Dieu a élu et béni une partie des peuples de la terre, contractant une alliance avec eux et choisissant ses prophètes parmi eux. Les premiers à bénéficier de cette alliance, dont le signe est un arc-en-ciel, sont Noé et sa descendance, et ce, après le Déluge. On peut ainsi lire dans la Genèse :

Dieu parla encore à Noé et à ses fils avec lui, en disant : « Voici, j'établis mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous. » (Genèse 9, 8-9)

Mais l'un des trois fils de Noé, son premier-né Sem, semble occuper une place toute particulière puisqu'il est béni par son père, tandis que Cham est maudit par lui. Japhet, le troisième fils, se voit promettre par Noé une vaste expansion territoriale mais sans avoir droit, comme Sem, aux bénédictions de son père.

Et il dit : **« Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! »** Il dit encore : **« Béni soit l'Éternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! Que Dieu étende les possessions de Japhet, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur esclave ! »** (Genèse 9, 25-27)

Or, Sem est l'ancêtre des Juifs et des Arabes, mais pas seulement[1]. Puis l'alliance se rétrécit encore, se limitant, parmi les Sémites, à la seule descendance d'Abraham qui se voit promettre une innombrable postérité. L'Ancien Testament fait état de cette alliance :

Lorsque Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : **« Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. »** Abram tomba sur sa face et Dieu lui parla, en disant : **« Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. »** (Genèse 17, 1-7)

Trois passages de cette alliance sont à retenir. Le premier indique que cette alliance est « perpétuelle », le second qu'elle concerne toute la « postérité » d'Abraham et le troisième stipule les conditions que doit remplir le contractant : « Marche devant ma face, et sois intègre », dit l'Éternel. Autrement dit : « Obéis-moi. » Mais nous y reviendrons.

L'alliance conclue avec Abraham apportera à ce dernier une innombrable postérité et à celle-ci un immense territoire :

En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram, et dit : « Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate. » (Genèse 15, 18)

Il est intéressant de remarquer que cette promesse de possession territoriale est immédiatement suivie du récit d'Agar, seconde épouse

1 Sem serait encore l'ancêtre des Assyriens par son fils Assour et des Araméens par Aram (Voir *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, page 1263, Editions Robert Laffont, 1989).

d'Abraham qui, maltraitée par sa maîtresse Sara, se voit promettre dans le désert où elle s'est enfuie une immense postérité à travers son fils Ismaël qu'elle porte encore en son sein[1]. Or, ce sont précisément ses descendants, les Arabes, qui avec l'avènement de l'islam conquerront l'ensemble de ce territoire promis à leur ancêtre Abraham. Voici le récit de l'apparition de l'ange à Agar dans le désert :

L'ange de l'Éternel lui dit : « Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter. » L'ange de l'Éternel lui dit : « Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils à qui tu donneras le nom d'Ismaël, car l'Éternel t'a entendue dans ton affliction[2]. » (Genèse 16, 10)

Le signe de l'alliance

La suite du passage biblique relatif à l'alliance avec Abraham apporte une précision capitale sur le signe de cette alliance :

C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. Vous vous circoncirez, et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous. (Genèse 17, 10-11)

La circoncision, signe extérieur de soumission au Seigneur, est symboliquement si importante que l'incirconcis sera **« retranché de son peuple pour avoir violé l'alliance »**[3], tandis que les esclaves étrangers devront eux aussi se plier à cette obligation et être circoncis[4].

---

1 Sara, première épouse d'Abraham, vieillissante et se croyant stérile, avait offert comme concubine à ce dernier sa servante, Agar l'Égyptienne, afin d'assurer à son époux une descendance (Genèse 16, 1-9). De même que Sara, mère d'Isaac, est vénérée par les Juifs comme leur ancêtre, Agar l'est par les Arabes.

2 Ismaël, signifie « Dieu entend » en hébreu.

3 Genèse 17, 14.

4 Genèse 17, 12-13.

Pourtant Paul, qu'il faut considérer comme le véritable fondateur du christianisme, abrogera cette obligation, avec toutes les conséquences que cette décision aura sur l'histoire du Salut, sans se fonder sur la moindre parole de Jésus qui fut pourtant lui-même circoncis comme tous les juifs de son époque :

Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. (Luc 2, 21)

L'attitude de Paul sera d'ailleurs farouchement combattue par les premiers chrétiens, issus de la communauté juive de Jérusalem, les judéo-chrétiens. Ainsi, selon le témoignage de Jacques le Juste, dit le frère du Seigneur, premier chef de l'Église de Jérusalem, tous les fidèles de la ville sainte appliquaient la Loi avec zèle et se scandalisaient en apprenant que Paul dispensait les Juifs de la diaspora de l'obligation de faire circoncire leurs enfants[1]. Ces judéo-chrétiens ne faisaient là que se conformer aux enseignements de Jésus pour qui la loi devait être appliquée à la lettre :

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes. Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. (Matthieu 5, 17-18)

Non content d'abroger cette pratique imposée par l'Éternel à la descendance d'Abraham, Paul condamnera même avec la plus grande sévérité ceux qui s'y attachent, disant :

Moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. (Galates 5, 2)

1 Actes 21, 20-21.

Juifs et musulmans, pour leur part, perpétuent jusqu'à ce jour cette tradition. Avant même l'avènement de l'islam, les Arabes pratiquaient la circoncision, sceau de l'ancienne alliance conclue par l'Éternel avec leur ancêtre Abraham.

Isaac et Ismaël

Deux noms, parmi les fils d'Abraham, ressortent du récit biblique de l'alliance que le patriarche contracte avec l'Éternel : Isaac et Ismaël, ou plutôt Ismaël et Isaac, puisque c'est le fils aîné d'Abraham que lui donne Agar qui sera le premier béni par l'ange se présentant à sa mère dans le désert[1] et c'est à travers lui qu'Abraham reçoit la promesse d'une **« grande nation »** en Genèse 17, 20 :

À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation[2].

L'expression **« grande nation »** revient cinq fois seulement dans la Genèse : deux fois au sujet d'Ismaël en Genèse 17, 20 et 21, 18, deux fois à propos d'Abraham, en Genèse 12, 2 et 18, 18, et une fois pour Jacob en Genèse 46, 3, Jacob qui, comme Ismaël, aura douze fils.

Isaac est lui aussi béni par l'Éternel[3], bénédiction qui, suite à son invocation, sera transmise à son second fils, Jacob, à travers lequel se perpétuera l'alliance parmi les fils d'Israël[4], alliance qui sera confirmée sur le Sinaï avec Moïse au moment où il recevra les Tables de la Loi :

1 Genèse 16, 10.

2 Abraham, craignant qu'Ismaël, son premier-né, ne soit pas concerné par la promesse divine qui lui fut faite à travers son fils Isaac, avait imploré : **« Qu'Ismaël vive devant ta face ! »** (Genèse 17, 18)

3 Genèse 17, 15-16.

4 Genèse 28, 1-14.

« L'Éternel dit à Moïse : Écris ces paroles ; car c'est conformément à ces paroles que je traite alliance avec toi et avec Israël. »[1]

Les deux fils d'Abraham sont donc tous deux bénis par l'Éternel. Et ils ont bien d'autres points communs : leur naissance est annoncée par un ange, leur nom est choisi par l'Éternel, un ange les sauve de la mort, l'un et l'autre sont circoncis, signe de l'alliance, et tous deux sont présents lors de l'enterrement de leur père Abraham :

Isaac et Ismaël, ses fils, l'enterrèrent dans la caverne de Macpéla, dans le champ d'Ephron, fils de Tsochar, le Héthien, vis-à-vis de Mamré. (Genèse 25, 9)

Par la suite, les descendants d'Ismaël et d'Isaac maintiendront des liens étroits. La Bible nous apprend ainsi qu'Esaü, fils d'Isaac, prend pour femme la fille de son oncle Ismaël[2]. Le destin, si particulier, des deux fils aînés d'Abraham n'est partagé par aucun de ses autres fils, au nombre de six, que lui donne sa troisième femme, Qetoura, pour lesquels Abraham ne reçoit aucune promesse. C'est donc à travers ses deux premiers fils, Ismaël et Isaac, ancêtres des ismaélites et des israélites, qu'Abraham reçoit la promesse de donner naissance à deux nations bénies qui joueront un rôle primordial dans l'histoire du Salut. Précisons toutefois que l'un des fils de cette Qetoura, Madian (Genèse 25, 1-2) est l'ancêtre éponyme du peuple de Madian dont est issu le prophète Chou'ayb du Coran (le Jethro de la Bible) qui accueillera Moïse après sa fuite d'Égypte[3].

Une partie des juifs et des chrétiens, en contradiction avec les termes explicites de la Bible, veulent pourtant réserver à Isaac, et à lui seul, l'alliance contractée par Abraham avec le Seigneur, de manière

1 Exode 34, 27.

2 Genèse 28, 9.

3 Pharaon apprit ce qui s'était passé, et il cherchait à faire mourir Moïse. Mais Moïse s'enfuit de devant Pharaon, et il se retira dans le pays de Madian (Exode 2, 15).

à en exclure les descendants d'Ismaël, les Arabes et donc les musulmans. Or, l'Éternel dit à Abraham :

Je ferai aussi une nation du fils de ta servante, car il est ta postérité. (Genèse 21, 13)

Souvenons-nous des termes de l'alliance : **« J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. »**[1] Les termes sont encore plus explicites en Genèse 18, 18-19 :

Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites.

Quant aux fils que lui donnera Qetoura, ils ne sont pas encore nés à cette époque, puisque le patriarche ne la prendra pour épouse qu'en Genèse 25, 1.

D'ailleurs, selon les juifs et les chrétiens, cette alliance propre aux descendants d'Abraham concerne, sans distinction, tout le peuple d'Israël né des douze fils de Jacob. Pourtant, quatre d'entre eux ont été donnés au patriarche par les servantes de ses deux épouses Léa et Rachel. Dan et Nephtali, cinquième et sixième des douze fils de Jacob, sont nés de Bilha, servante de Rachel. De même, Gad et Aser, septième et huitième des fils de Jacob, ont pour mère naturelle Zilpa, servante de Léa :

Lorsque Rachel vit qu'elle ne donnait point d'enfants à Jacob, elle porta envie à sa sœur, et elle dit à Jacob : « Donne-moi des enfants, ou je meurs ! » La colère de Jacob s'enflamma contre

1 Genèse 17, 7.

Rachel, et il dit : « Suis-je à la place de Dieu, qui t'empêche d'être féconde ? » Elle dit : « Voici ma servante Bilha, va vers elle, qu'elle enfante sur mes genoux, et que par elle j'aie aussi des fils. » Et elle lui donna pour femme Bilha, sa servante, et Jacob alla vers elle. Bilha devint enceinte, et enfanta un fils à Jacob. (Genèse 30, 1-5)

Si les juifs et les chrétiens veulent exclure Ismaël de l'alliance, parce que fils de la servante de Sara, ils doivent en faire de même de quatre des douze tribus d'Israël, celles nées de Dan, Nephtali, Gad et Aser, enfantés eux aussi par des servantes devenues concubines de Jacob.

La rupture de l'alliance

Nous avons vu que l'Éternel, au moment où Il annonce à Abraham l'alliance qu'Il va établir avec sa descendance, en stipule les conditions : « **Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini.** »[1] Plus tard, le Seigneur rappellera aux fils d'Israël, descendants d'Isaac par son fils Jacob, les termes de l'alliance qu'ils se doivent d'observer s'ils veulent que celle-ci soit perpétuée :

Ainsi, observe les commandements, les lois et les ordonnances que je te prescris aujourd'hui, et mets-les en pratique. Si vous écoutez ces ordonnances, si vous les observez et les mettez en pratique, l'Éternel, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la miséricorde qu'il a jurées à tes pères. (Deutéronome 7, 11-12)

Si le peuple hébreu veut continuer à prétendre à l'élection divine, il doit se garder de violer la Loi :

Si ces lois viennent à cesser devant moi, dit l'Éternel, la race d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi. (Jérémie 31, 36)

1 Genèse 17, 1-2.

Mais les fils d'Israël n'ont cessé de violer le premier de ces commandements, le Chema Israël, celui de vouer un culte exclusif au Seigneur : « Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel », comme le rappelle l'un de leurs prophètes, Elie qui lie la rupture de l'alliance à deux éléments : l'idolâtrie et le meurtre des prophètes :

Les enfants d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels et ils ont tué par l'épée tes prophètes. (1 Rois 19, 14)

Elie leur fait le même reproche dans le Coran :

﴿Ne craignez-vous pas Dieu ? Adorez-vous Baal plutôt que le Créateur par excellence, Dieu, votre Seigneur et Celui de vos ancêtres les plus éloignés ?!﴾ (Coran 37, 124-126)

Le Coran affirme dans un autre passage, de manière très similaire à Elie, que les fils d'Israël ﴿ **ont été maudits pour avoir violé l'alliance, renié les signes de Dieu et tué injustement les prophètes** ﴾[1]. Accomplissement évident de cette menace lancée contre les Hébreux :

La bénédiction du peuple de Dieu se transformera en malédiction s'il se détourne de la Loi et se tourne vers d'autres divinités :

Vois, je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, que je vous prescris en ce jour, la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Éternel, votre Dieu, et si vous vous détournez de la voie que je vous prescris en ce jour, pour aller après d'autres dieux que vous ne connaissez point. (Deutéronome 11, 26-28)

Jésus lui-même reproche à ses contemporains juifs l'attitude de leur peuple envers les prophètes :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes

1 Coran 4, 155.

enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. (Luc 13, 34)

À la suite de la parabole des vignerons[1] où est décrite symboliquement la manière dont les fils d'Israël ont persécuté et tué les prophètes, Jésus annonce donc clairement à ses contemporains juifs que le royaume de Dieu leur sera enlevé et donné à une autre nation :

C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. (Matthieu 21, 43)

L'expression **« royaume de Dieu »** désigne, semble-t-il, dans la bouche de Jésus, la religion de Dieu ou une société fondée sur la loi de Dieu, une société où les hommes se soumettent à la volonté de leur Créateur. En effet, les juifs n'ont jamais été maîtres d'un royaume terrestre, mais presque toujours, et précisément à l'époque où Jésus prononce ces mots, sous la domination d'autres puissances. Ce **« royaume de Dieu »** peut également désigner un empire terrestre promis aux juifs mais qui, en raison de leur attitude, leur sera finalement enlevé pour être attribué à un autre peuple.

La nation qui en rendra les fruits

Quelle est donc cette nation qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ? Selon les chrétiens, cette « nation » est celle des Gentils, c'est-à-dire, tous les peuples non juifs. Pourtant, le terme grec employé ne laisse aucune place au doute (le singulier « *ethnos* » et non le pluriel « *ethnè* ») : le royaume de Dieu sera donné à une seule nation, non à toutes les nations de la terre. Précision importante : le grec « *ethnos* » renferme l'idée de race. Le fameux dictionnaire Strong (n°1484) le définit ainsi : « Une race, une nation, un peuple. » Il a

1 Matthieu 21, 33-39.

notamment donné le français « ethnie ». Il s'agit donc ici d'une seule race et non de toutes les races de la terre.

Cette prophétie de Jésus est à rapprocher de ces paroles que Moïse rapporte de son Seigneur au sujet des Hébreux :

Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est point Dieu. Ils m'ont irrité par leurs vaines idoles. Et moi, j'exciterai leur jalousie par ce qui n'est point un peuple. Je les irriterai par une nation insensée. » (Deutéronome 32, 21)

Remarquons, là encore, que le terme « nation » est ici au singulier. Selon les commentateurs musulmans, cette « nation insensée », c'est-à-dire, ignorante, ne peut être que la nation arabe à laquelle la mission de prophète va être confiée, ce qui provoquera la jalousie du peuple juif. En effet, les Arabes, avant l'islam, ne formaient pas un peuple uni mais une multitude de tribus toujours en conflit et qui se caractérisaient par une telle ignorance que l'époque préislamique est désignée dans le Coran comme le « temps de l'ignorance » (*Jahiliyyah*)[1]. Décrivant les mœurs des Bédouins d'Arabie, Edouard gibbon écrit dans son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain* : « Dans ce misérable état, qui mérite peu le nom de société, la brute qu'on appelle homme, sans arts et sans lois, presque dépourvue d'idées et de langage, se trouvait peu au-dessus du reste des animaux. » Et, un peu plus loin : « Une vague ressemblance d'idiomes et de mœurs était le seul lien qui constituât ces tribus en corps de nation ; et, dans chaque communauté, la juridiction du magistrat était impuissante et muette ; la tradition conserve le souvenir de dix-sept cents batailles, données à ces époques d'ignorance qui précédèrent Mahomet. »[2]

La prophétie de Jésus est également à rapprocher de ces paroles du Seigneur rapportées en Esaïe 65, 1 :

1 Voir notamment Coran 3, 154.

2 *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edouard Gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 10, chapitre L, Paris, 1819.

J'ai exaucé ceux qui ne demandaient rien. Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : Me voici, me voici à une nation qui ne s'appelait pas de mon nom.

La nation qui s'appelle du nom de Dieu est sans aucun doute Israël, formé sur le suffixe El qui signifie « Dieu » en hébreu, remplacée par la nation arabe qui ne porte pas en elle le nom de l'Éternel.

Jésus est venu annoncer plutôt qu'établir ce « royaume de Dieu » qui sera instauré par un autre que lui. Il répète en effet à plusieurs reprises durant sa vie publique que le Royaume n'est pas encore arrivé :

Il disait : **« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »** (Marc 1, 15)

L'avènement prochain du royaume de Dieu est donc la « bonne nouvelle » que Jésus est venu annoncer. Rappelons que le terme évangile, tiré du grec « *euaggelion* », signifie précisément « bonne nouvelle ». La principale mission de Jésus est d'annoncer le Royaume de Dieu à son peuple, les juifs, afin qu'ils s'y préparent. « Et l'on ne se trompera pas en voyant dans « le royaume de Dieu » le concept fondamental de la prédication de Jésus », peut-on lire dans le Dictionnaire Vigouroux de la Bible[1]. Et, à la page suivante : « Selon J. Weiss, *Die Predigt Jesu vom Reiche Gottes*, Gœttingue, 2e édit., 1900 ; Shailer Mathews, *The Messianic Hope in the N. T.*, 1906 ; A. Schweitzer, *Von Reimarus zu Wrede,* Tubingue, 1906 ; A. Loisy, *L'Évangile et l'Église*, Paris, 1902 ; *Autour d'un petit livre*, 1903 ; *Les Évangiles synoptiques*, 1907, et d'autres auteurs, Jésus ne prévoyait que le royaume eschatologique, s'établissant par un coup de théâtre dans un monde transformé ; il n'est Messie qu'en expectative, sa morale est purement provisoire, et n'a d'autre but que de préparer les hommes à l'avènement imminent du règne. »[2] Il dit lui-même :

1 *Dictionnaire Vigouroux de la Bible*, tome cinquième, première partie, p. 1242, Paris, 1912.
2 *Ibidem*, p. 1243.

Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. (Luc 4, 43)

Par les **« autres villes »**, Jésus entend les villes de Palestine habitées par les juifs.

L'expression « royaume de Dieu », sous ses différentes formes, se retrouve donc près de cent fois dans la bouche de Jésus qui utilise pas moins de onze paraboles pour le décrire à ses fidèles, dont un certain nombre sont réunis dans ce passage de Matthieu :

Il leur proposa une autre parabole, et il dit : **« Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. »** C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches. » Il leur dit cette autre parabole : **« Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. »** Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le Prophète : **« J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde. » Alors il renvoya la foule, et entra dans la maison. Ses disciples s'approchèrent de lui, et dirent : « Explique-nous la parabole de l'ivraie du champ. » Il répondit : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme, le champ, c'est le monde, la bonne semence, ce sont les fils du royaume, l'ivraie, ce sont les fils du malin, l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable, la moisson, c'est la fin du monde, les moissonneurs, ce sont les anges. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la jette au feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité : et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront**

comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache, et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix, et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer et ramassant des poissons de toute espèce.» (Matthieu 13, 31-47)

Le royaume de Dieu est donc à venir, il n'est pas contemporain de Jésus qui demande à ses fidèles de l'attendre et de s'y préparer. Il ordonne même aux douze apôtres de l'annoncer avec lui aux juifs :

«N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche.» (Matthieu 10, 5-7)

Contrairement à ce que pensent certains chrétiens, trompés par la formule **« royaume des cieux »**, utilisée parfois comme ici pour désigner le Royaume de Dieu[1], ce dernier est bel et bien terrestre. Bart Ehrman, professeur à la faculté de théologie de l'université de Caroline du Nord, spécialiste reconnu du Nouveau Testament, est catégorique sur ce point : « Ce royaume de Dieu n'est pas le « ciel » – l'endroit où vous vous rendez quand vous mourez (comme dans la tradition chrétienne ultérieure). C'est un vrai royaume terrestre.»[2]

Pour les musulmans, cette nation qui héritera du royaume de Dieu et qui en rendra les fruits ne peut être que celle qui descend d'Abra-

1 Le dictionnaire Vigouroux explique que les deux expressions sont synonymes, « cieux » étant simplement une métonymie pour « Dieu », en usage chez les rabbins pour désigner Dieu dont on évitait de prononcer le nom (tome cinquième, première partie, p. 1242). D'ailleurs, seul Matthieu, qui écrivait pour des judéo-chrétiens, utilise l'expression « royaume des cieux ».

2 *Jesus, Interrupted, Revealing the Hidden Contradictions in the Bible*, Bart Ehrman, Harper Collins, 2009, p. 157.

ham à travers Ismaël. Car si les fils d'Israël, descendants d'Isaac, ont rompu l'alliance conclue avec leur ancêtre Abraham et renouvelée avec Moïse, les fils d'Ismaël, sont plus en droit que quiconque d'hériter de la mission prophétique, compte tenu de la promesse faite à Abraham, en Genèse 17, 20, de faire de son premier-né, Ismaël, et de sa descendance, une grande nation. Rappelons en effet que, selon les termes de la Bible, l'alliance conclue avec Abraham est « perpétuelle ». D'ailleurs, de l'avis même des rabbins, cette prédiction s'est bel et bien réalisée plus de 2000 ans après la promesse faite à Abraham avec l'avènement du Prophète Mouhammad et de l'islam. On peut ainsi lire dans la traduction de la Thora aux éditions Edmont J.Safra, à Genèse 17, 20, ce commentaire de Rabbi Bekhaye qui cite Rabbi Khanael, deux éminents rabbins du 13ème et 11ème siècles : « Nous voyons que l'accomplissement de la promesse faite ici à Ichmaël (Ismaël) a mis 2333 ans à s'accomplir [avec l'essor de l'Islam au septième siècle de l'ère courante]. Ce retard n'était pas dû à leurs fautes… Durant cette longue période, les descendants d'Ichmaël ont continué à nourrir un ardent espoir jusqu'à ce que la promesse s'accomplisse finalement et qu'ils dominent le monde. Nous-mêmes, descendants d'Isaac, qui devons attribuer à nos fautes le fait que les promesses qui nous ont été faites ne se réalisent pas…ne devons-nous pas, a fortiori, espérer la réalisation de la promesse de Dieu et ne pas désespérer ? »[1] Le commentaire entre crochets est celui des rabbins contemporains qui ont collaboré à cette édition, qui clarifient donc l'explication de Rabbi Bekhaye qui cite lui-même Rabbi Khanael.

Selon les rabbins, en promettant à Abraham de faire d'Ismaël une « grande nation », le Seigneur annonce l'avènement de la nation musulmane et donc de son Prophète : Mouhammad, le plus illustre de ses descendants.

1 *Le Houmach*, p. 79, Editions Edmont J.Safra, 2014.

Pourtant, selon les détracteurs de l'islam, la « grande nation » promise à Ismaël est purement terrestre, simplement profane. Il ne s'agit pas d'une nation au sens religieux du terme, une nation guidée par un prophète. Pour eux donc, cette promesse ne fait pas nécessairement de Mouhammad un vrai prophète. Or, si tel était le cas, comment le Seigneur aurait-il pu bénir Abraham en lui promettant une « grande nation » qui donnerait naissance à un faux prophète et comment Abraham aurait-il pu s'en réjouir ! D'ailleurs, les promesses divines ne sont jamais simplement profanes, comme l'explique très bien l'écrivain anglais Martin Lings : « Ce n'était pas une seule mais deux grandes nations qui devaient regarder Abraham comme leur père. Deux grandes nations, c'est-à-dire deux puissances bien guidées, deux instruments faits pour accomplir la volonté du Ciel, car la bénédiction promise par Dieu n'est pas d'ordre profane, et il n'est de grandeur devant Dieu que la grandeur selon l'Esprit. Ainsi Abraham fut-il la source de deux courants spirituels, qui ne devaient pas s'écouler ensemble mais suivre chacun son propre cours. »[1]

En réalité, l'alliance conclue avec Abraham est intimement liée à la naissance de nations issues de sa postérité – les nations juives et arabes notamment – comme l'indiquent clairement les termes de l'alliance :

Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. (Genèse 17, 4)

Ces nations ne peuvent donc être que religieuses, guidées par un prophète.

1 *Le Prophète Muhammad. Sa vie d'après les sources les plus anciennes*, traduit de l'anglais par Jean-Louis Michon, éditions du Seuil, 1986, p. 12.

La vision de Daniel

La prophétie de Jésus relative au « royaume de Dieu » est à mettre en parallèle avec la vision du prophète Daniel dans laquelle celui-ci voit quatre immenses bêtes. Malgré sa longueur, nous reproduisons ici entièrement cette vision en soulignant les passages qui seront commentés :

Daniel commença et dit : Je regardais pendant ma vision nocturne, et voici, les quatre vents des cieux firent irruption sur la grande mer. ***Et quatre grands animaux sortirent de la mer, différents l'un de l'autre. Le premier était semblable à un lion, et avait des ailes d'aigles.*** **Je regardai, jusqu'au moment où ses ailes furent arrachées ; il fut enlevé de terre et mis debout sur ses pieds comme un homme, et un cœur d'homme lui fut donné.** ***Et voici, un second animal était semblable à un ours, et se tenait sur un côté. Il avait trois côtes dans la gueule entre les dents,*** **et on lui disait : « Lève-toi, mange beaucoup de chair. » Après cela je regardai, et voici,** ***un autre était semblable à un léopard, et avait sur le dos quatre ailes comme un oiseau. Cet animal avait quatre têtes,*** **et la domination lui fut donnée. Après cela, je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait** ***un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort. Il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait. Il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes. Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne.*** **Et voici, elle avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche, qui parlait avec arrogance. Je regardai, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure. Son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et dix mille**

millions se tenaient en sa présence. Les juges s'assirent, et les livres furent ouverts. Je regardai alors, à cause des paroles arrogantes que prononçait la corne. Et tandis que je regardais, l'animal fut tué, et son corps fut anéanti, livré au feu pour être brûlé. Les autres animaux furent dépouillés de leur puissance, mais une prolongation de vie leur fut accordée jusqu'à un certain temps. Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. Il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. Moi, Daniel, j'eus l'esprit troublé au-dedans de moi, et les visions de ma tête m'effrayèrent. Je m'approchai de l'un de ceux qui étaient là, et je lui demandai ce qu'il y avait de vrai dans toutes ces choses. Il me le dit, et m'en donna l'explication : « *Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s'élèveront de la terre. Mais les saints du Très Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité.* » Ensuite je désirai savoir la vérité sur le quatrième animal, qui était différent de tous les autres, extrêmement terrible, qui avait des dents de fer et des ongles d'airain, qui mangeait, brisait, et foulait aux pieds ce qu'il restait. Et sur les dix cornes qu'il avait à la tête, et sur l'autre qui était sortie et devant laquelle trois étaient tombées, sur cette corne qui avait des yeux, une bouche parlant avec arrogance, et une plus grande apparence que les autres. Je vis cette corne faire la guerre aux saints, et l'emporter sur eux, jusqu'au moment où l'ancien des jours vint donner droit aux saints du Très Haut, et le temps arriva où les saints furent en possession du royaume. Il me parla ainsi : « *Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la brisera. Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce*

royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois. Il prononcera des paroles contre le Très Haut, il opprimera les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi. Et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps. Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais. **Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront.»** (Daniel, chapitre 7)

Selon l'interprétation chrétienne la plus communément admise, les quatre bêtes de la vision de Daniel symbolisent les quatre empires qui, à partir de l'époque de Daniel, ont dominé l'ancien monde, en particulier la terre promise à la descendance d'Abraham, du Nil à l'Euphrate, qui englobe donc la terre sainte[1], et qui ont persécuté le peuple de Dieu : l'empire babylonien, l'empire médo-perse, l'empire grec et enfin l'empire romain qui, en 63 avant J.C., assoit son autorité sur la terre sainte mais qui, selon le songe de Daniel, sera détruit, la domination revenant finalement au peuple de Dieu. Le Dictionnaire de la Bible de Vigouroux consacre un très long article au livre de Daniel où il désigne les quatre empires symbolisés par les quatre bêtes : « Le premier, symbolisé par le lion ailé, est l'empire assyro-babylonien. Ce symbole, familier à ce peuple, signifie combien grande fut sa puissance, et rapides ses conquêtes [...] Le deuxième, figuré par l'ours, est l'empire médo-perse, dans lequel les Perses prévalent sur les Mèdes, et où l'ambition des conquêtes et la cruauté des supplices rappellent la nature gloutonne et féroce de l'ours. Il dévora, en effet, trois proies choisies, la Babylonie, la Lydie et l'Égypte, sans parler d'autres [...] Le troisième, représenté par le léopard aux quatre ailes et aux quatre têtes, est l'empire gréco-macédonien. Il se forme très

1 La Palestine, si importante aux yeux du prophète juif Daniel et centrale dans l'histoire du Salut.

rapidement, en douze ans. Son auteur, Alexandre, ce héros aux dons extraordinaires, variés comme la robe d'une panthère, vole de victoire en victoire. Il meurt, et son empire, très peu après (312), est partagé en quatre grands royaumes, – les quatre têtes (7, 6) et les quatre cornes (8, 22), – à savoir : l'Égypte, la Syrie, la Thrace et la Macédoine. Le quatrième enfin, signifié par la bête terrible, est l'empire romain. Il est impossible, en effet, d'y reconnaître aucun des empires précédents. Aucun, du reste, ne l'a égalé en étendue et en intensité de puissance et en gloire. »[1]

Les commentateurs musulmans voient dans cette vision l'annonce de l'instauration du royaume de Dieu, l'empire musulman, fondé sur la religion de Dieu, au détriment de l'empire romain d'Orient dont la chute est symbolisée par l'entrée des musulmans à Jérusalem en 638. Nul doute que la vision de Daniel correspond très précisément aux données historiques avec une succession de quatre empires païens qui domineront l'ancien monde, en particulier la terre sainte, et persécuteront le peuple juif puis les premiers chrétiens, avant l'avènement de l'empire musulman qui proclamera l'adoration d'un Dieu unique et réhabilitera les vrais croyants. Et si, à partir du quatrième siècle, l'empire romain devient chrétien sous le règne de Constantin (305-337), il n'en demeure pas moins profondément païen comme nous le verrons par la suite.

C'est d'ailleurs ce même Constantin que certains musulmans associent à la « petite corne » qui, dans le songe de Daniel, sort de la quatrième bête (l'empire romain) à la suite de dix cornes symbolisant dix rois :

Et il avait dix cornes. Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne.

1 *Dictionnaire Vigouroux de la Bible*, tome deuxième, deuxième partie, Paris, 1912, p. 1274.

Vision que l'ange interprète ainsi :

Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois.

Les paroles « il abaissera trois rois » s'appliquent parfaitement à Constantin qui s'est emparé du pouvoir au détriment de trois rivaux : Maxence, Maximin Daia et Licinius. À la mort de l'empereur Galère, en 311, l'empire romain est en effet dirigé par quatre tétrarques : Maximin Daïa et Licinius en Orient, Constantin et Maxence en Occident. La tétrarchie, système de gouvernement collégial de l'Empire romain entre quatre princes, a été mise en place en 293 par Dioclétien. Peu de temps après, Constantin décide de se débarrasser de son rival le plus gênant, Maxence. Les deux hommes s'affrontent en octobre 312 à la bataille du pont Milvius, surplombant le Tibre, sur la route de Rome. Suite à sa victoire contre Maxence, en octobre 312, Constantin est accueilli en libérateur à Rome. En 313, à Milan, Licinius épouse Constantia, la sœur de Constantin. Profitant de l'absence de Licinius, Maximin Daïa attaque ses provinces. Pénétrant en Grèce, il s'empara de Byzance et d'Héraclée, et progresse jusqu'à Andrinople. Licinius quitte précipitamment l'Italie et affronte les troupes de son adversaire. Maximin Daïa, vaincu, doit se retirer devant les troupes de son rival. Il meurt peu de temps après, en mai 313. Constantin et Licinius se retrouvent ainsi maîtres de l'Empire romain. Cependant, un premier conflit opposa les deux hommes, entre 315 et 316. Licinius, vaincu, par son adversaire, doit lui céder une grande partie de ses possessions occidentales (Grèce, Macédoine, provinces du Danube). Cette situation reste stable jusqu'en 324, date à laquelle Constantin décide d'attaquer une nouvelle fois Licinius. En juillet, il prend le dessus sur son rival à Andrinople, puis s'empare de Byzance. En septembre 324, Licinius est une nouvelle fois vaincu, cette fois en Chalcédoine. Quelques mois plus tard, Licinius est exécuté. En 324, Constantin se retrouve seul maître de l'Empire romain.

Quant aux « dix cornes » symbolisant dix rois, elles semblent désigner les dix empereurs romains qui, avant Constantin, ont persécuté les premiers chrétiens. En effet, l'histoire de l'Église mentionne dix vagues de persécutions durant l'Empire romain : la première, sous le règne Néron (54-68), à laquelle la tradition rattache les martyres de Pierre et de Paul de Tarse, la seconde sous Domitien (81–96), la troisième sous Trajan (98–117), la quatrième sous Marc Aurèle (161–180), la cinquième sous Septime Sévère (193–211), la sixième sous Maximin (235–238), la septième sous Dèce (249–251), la huitième sous Valérien (253–260), la neuvième sous Aurélien (270–275) et enfin la dixième sous l'empereur Dioclétien (284–305)[1], la dernière des persécutions.

Revenons à la « petite corne » de la vision de Daniel qui semble jouer un rôle central. Elle représente un empereur qui vaincra les vrais croyants et tentera de modifier la loi et les temps avant l'instauration définitive du royaume de Dieu. L'ange dit : « Il prononcera des paroles contre le Très Haut, il opprimera les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi. Et les saints seront livrés entre ses mains. » Or, l'on sait comment Constantin a modifié les enseignements de Jésus à travers notamment le concile de Nicée (325) où, alors qu'il vient de réunifier l'Empire romain (324) mais qu'il n'a pas encore été baptisé, il impose aux évêques présents une loi (doxa, c'est-à-dire un dogme) commune aux chrétiens, « le symbole de Nicée ». Cette confession de foi chrétienne, encore en vigueur aujourd'hui, fait de Jésus le Fils de Dieu et la troisième personne de la Trinité[2]. Constantin qui préside la réunion du concile de Nicée,

1 Dioclétien, rappelons-le, est l'empereur qui a mis en place la tétrarchie, système de gouvernement collégial de l'Empire romain, qui ouvrira la voie à Constantin pour se rendre maître de l'Empire romain.

2 Le Concile confesse que Jésus est le Fils de Dieu, sa divinité étant « égale » et « consubstantielle » à celle du Père, et condamne par là-même l'arianisme qui affirme que si Dieu est divin, son Messager, Jésus, est d'abord humain et apporte la parole de Dieu sur terre, ne disposant pas d'une part de divinité.

intervient pour définir ce que doit être l'orthodoxie et impose celle-ci de force, en particulier en exilant les évêques récalcitrants. Nul doute que la Trinité est une parole « contre le Très Haut » et s'oppose au premier des dix commandements, le Chema Israël : **« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Eternel. »** Constantin, qui désire assurer l'unité et la stabilité de l'Empire romain dont il est devenu le maître incontesté, persécute les chrétiens unitaristes, en particulier les partisans de l'arianisme, qui rejetaient le dogme de la trinité.

Saint Jérôme interprète les paroles : **« Il espérera changer les temps et la loi »**, ainsi : « Il s'efforcera de changer les lois de Dieu et les cérémonies », c'est-à-dire, le calendrier des fêtes religieuses[1]. Et, de fait, Constantin fait du jour du soleil païen (dies solis), le dimanche, un jour de repos légal, modifiant ainsi l'institution du sabbat et impose la célébration de la Pâques chrétienne à une date différente de la Pâques juive. En outre, c'est sous son règne que la fête de Noël, qui célèbre la naissance du Christ, est instituée et sa date fixée au 25 décembre[2].

Quant aux paroles : **« Et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps »**, elles signifient selon certains que son règne durera trois ans et demi ou, selon d'autres, qu'il sera de trois décennies et demie. Or, Constantin régna entre 305 et 337, soit environ 35 années lunaires, celles utilisées par le juif Daniel.

En résumé, Constantin, tout en favorisant l'Église, maintient celle-ci dans une situation de sujétion : il siège parmi les évêques, comme s'il était l'un d'entre eux, se pose en gardien du dogme et de la dis-

1 *Œuvres complètes de Saint Jérôme*, traduites en français et annotées par l'abbé Bareille, tome septième, p. 437, Paris, 1879. Les traducteurs de la TOB rendent ce passage ainsi : « Il se proposera de changer le calendrier et la Loi. »

2 Dès le premier siècle avant J-C, on célébrait à Rome le culte de Mithra, d'origine persane, importé à Rome par les légionnaires romains. Mithra était la divinité perse de la lumière. On faisait une fête le 25 décembre, pour le solstice d'hiver, la naissance de Mithra le soleil invaincu (Dies natalis solis invicti).

cipline et intervient dans toutes les affaires de l'Église, légiférant et jugeant pour elle. On a même donné un nom à ce système instauré par Constantin : le césaropapisme qui correspond parfaitement à la description que fait Saint Jérôme de l'attitude de ce roi injuste, la « petite corne » de la vision de Daniel : **« Il se croira au-dessus de Dieu et de la religion, qu'il soumettra toute à sa puissance. »**[1] Précisons qu'une partie des protestants assimile cette « petite corne » à la Rome papale, à l'Église catholique, ce qui rejoint l'interprétation musulmane, Constantin étant en quelque sorte le fondateur de cette église.

Le royaume de la vision de Daniel est à la fois profane et religieux, il désigne un empire qui applique la loi de Dieu et qui succède à des empires terrestres fondés sur le paganisme. L'empire musulman fut d'ailleurs le seul de l'Histoire fondé sur une religion, comme l'écrit le sociologue français Gustave Le Bon : « L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier, d'avoir été le seul grand empire uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales. »[2]

Qedar

L'Ancien Testament, livre foncièrement juif, décrit l'histoire de l'alliance des fils d'Israël, descendants d'Isaac, avec l'Éternel. Rien d'étonnant donc à ce que les descendants d'Ismaël soient généralement absents de ces récits. Malgré cela, parmi les fils d'Ismaël, un nom retient l'attention dans les oracles des prophètes juifs, ceux d'Esaïe en particulier[3] : Qedar, que les historiens arabes considèrent comme

1 *Ibidem.*

2 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

3 Esaïe tient une place toute particulière dans la longue liste des prophètes juifs. Il est le premier des « Grands » prophètes de l'Ancien Testament et ses prophéties sur l'avènement du Messie

l'ancêtre du Prophète Mouhammad[1]. On peut ainsi lire dans cette prophétie d'Esaïe :

Porte tes yeux alentour et regarde. Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi. Tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Tu tressailliras alors et tu te réjouiras. Et ton cœur bondira et se dilatera. Quand les richesses de la mer se tourneront vers toi, quand les trésors des nations viendront à toi. Tu seras couverte d'une foule de chameaux, de dromadaires de Madian et d'Epha[2]. Ils viendront tous de Saba, ils porteront de l'or et de l'encens, et publieront les louanges de l'Éternel. Les troupeaux de Qedar se réuniront tous chez toi. Les béliers de Nebajoth[3] seront à ton service. Ils monteront sur mon autel et me seront agréables, et je glorifierai la maison de ma gloire. (Esaïe 60, 4-7)

Dans son Dictionnaire de la Bible, André-Marie Gérard voit dans cet oracle « les pèlerins d'Arabie du Nord (Madian) et du Sud (Saba) en route vers la Jérusalem messianique »[4]. Mais quelle peut bien être cette Jérusalem du futur vers laquelle se dirigent les pèlerins arabes ? Nous y reviendrons au chapitre suivant.

Qedar occupe donc une place toute particulière parmi les fils d'Ismaël qui donneront naissance aux tribus arabes[5]. Il est ainsi mentionné avant son frère aîné, Nebajoth, par Esaïe dans le passage

---

sont reprises plus que toute autre dans le Nouveau Testament où elles sont appliquées à Jésus.

1 At-Tabari, le plus fameux historien musulman, mentionne en effet Qedar comme l'ancêtre du Prophète Mouhammad parmi les fils d'Ismaël (*Chronique de Tabari*, traduction Hermann Zotemberg, p. 430, Editions de la Ruche, 2003).

2 Fils de Madian (Genèse 25, 4).

3 Nebajoth est, selon la Bible, le premier-né d'Ismaël, tandis que Qedar est son second fils : « Voici les noms des fils d'Ismaël, par leurs noms, selon leurs générations : *Nebajoth*, premier-né d'Ismaël, *Qedar,* Adbeel, Mibsam, Mischma, Duma, Massa, Hadad, Tema, Jethur, Naphisch et Qedma. » (Genèse 25, 13-15)

4 *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, p. 831, éditions Robert Laffont, 1989.

5 Après avoir cité les douze fils d'Ismaël, André-Marie Gérard écrit dans son Dictionnaire de la Bible (p. 556) : « Ce sont là les noms de tribus nomades ou semi-nomades du nord de l'Arabie. »

précédent. Il semble même symboliser à lui seul tous les Arabes dans ces paroles d'Ezéchiel :

L'Arabie et tous les princes de Qedar trafiquaient avec toi, et faisaient le commerce en agneaux, en béliers et en boucs. (Ezéchiel 27, 21)

Jean-Augustin Bôst confirme, dans son dictionnaire de la Bible (1849), que « la langue de Qedar, chez les rabbins, désigne l'arabe. » Or, Saint Jérôme place les fils de Qedar « dans le désert des Sarrasins », qu'Eusèbe et lui-même situent « à l'orient de la mer Rouge »[1], c'est-à-dire précisément au nord-ouest de l'Arabie, dans le Hedjaz actuel où se trouvent notamment les villes de Médine et de La Mecque.

1 Voir *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 2, première partie, p. 358, Paris, 1912.

Conclusion

Nous avons montré dans ce chapitre que deux nations ont été particulièrement bénies par le Seigneur :

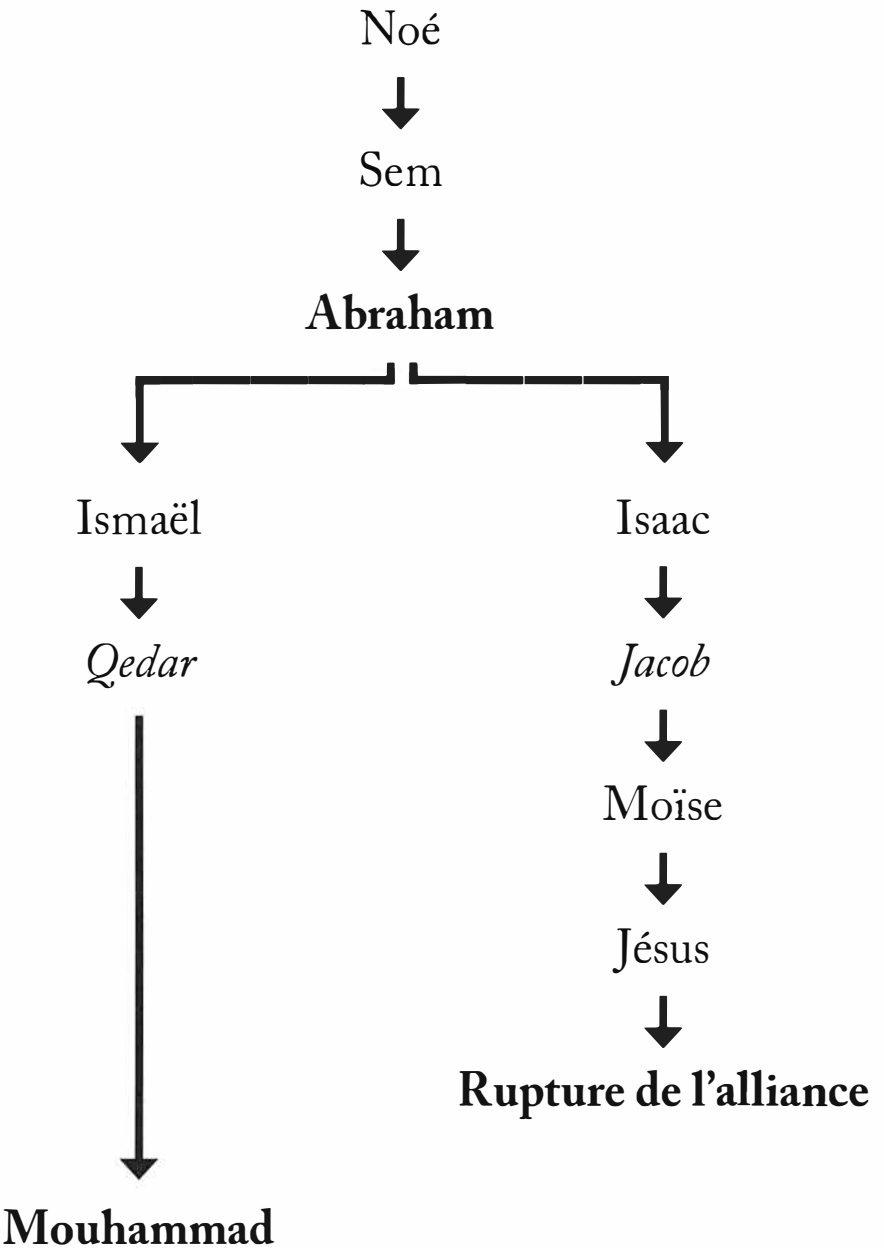
- celle née d'Isaac, par Jacob, son second fils : le peuple juif d'où sont issus la majorité des prophètes.

- celle née d'Ismaël, par Qedar, son second fils : le peuple arabe d'où sortira le Prophète Mouhammad.

Isaac et Ismaël sont eux-mêmes les fils d'Abraham, lui-même béni par l'Éternel, et descendent de Sem, le seul des trois fils de Noé à être béni par ce dernier.

Nous avons indiqué comment la mission prophétique, conformément à ce qui fut annoncé par le dernier prophète juif, Jésus, fut retirée aux fils d'Israël – coupables d'avoir rompu l'alliance en vouant un culte aux faux dieux et en tuant les prophètes – pour être confiée à un autre peuple : les descendants d'Ismaël, à travers le Prophète Mouhammad.

Le schéma qui suit récapitule les noms de ces hommes et de ces nations sur lesquels s'est porté le choix divin :


Noé
Sem
Abraham
Ismaël
Isaac
Qedar
Jacob
Moïse
Jésus
Rupture de l'alliance
Mouhammad

La terre de la Révélation

Oracle sur l'Arabie

Oracle sur l'Arabie. Vous passerez la nuit dans les broussailles de l'Arabie, caravanes de Dedan ! Portez de l'eau à ceux qui ont soif. Les habitants du pays de Tema portent du pain aux fugitifs. Car ils fuient devant les épées, devant l'épée nue, devant l'arc tendu, devant un combat acharné. Car ainsi m'a parlé le Seigneur : Encore une année, comme les années d'un mercenaire, et c'en est fait de toute la gloire de Qedar. Il ne restera qu'un petit nombre des vaillants archers, fils de Qedar, car l'Éternel, le Dieu d'Israël, l'a déclaré (Esaïe 21, 13-17)

Cet oracle d'Esaïe décrit, selon les commentateurs musulmans, deux événements marquants de la vie du Prophète de l'islam. Le premier est si important qu'il marque le début du calendrier musulman : l'hégire, l'exil forcé du Prophète et de ses compagnons de leur patrie, La Mecque, occupée par Qouraych, sa propre tribu qui descend de Qedar[1], vers la ville qui lui donnera refuge, Médine, le « pays de Tema ». Tema est à la fois le nom d'une localité au nord de Médine et celui de l'un des douze fils d'Ismaël[2]. Quant à Dedan, c'est le nom d'une tribu dont l'ancêtre est Dedan, petit-fils d'Abraham, et le nom d'une ville dont les vestiges se trouvent également dans la région de Médine, à Al-'Ulâ[3]. Fait remarquable, ces deux villes furent longtemps habitées par des tribus juives.

1 Voir *The Historical Geography of Arabia* (Londres, vol. 1, p. 238-266) de Charles Forster qui démontre, en citant notamment Ptolémée et Pline, que les fils de Qedar ont vécu dans le Hedjaz avec pour capitale La Mecque, la Macoraba de Ptolémée.

2 Voir Genèse 25, 13-15.

3 L'identification de l'antique Dedan avec la moderne Al-'Ulâ a été établie dès 1890 par Eduard Glaser.

Le second événement qui, selon les commentateurs, est prophétisé ici par Esaïe, à travers ses paroles : **« Encore une année, comme les années d'un mercenaire, et c'en est fait de toute la gloire de Qedar »**, est la première grande bataille de l'islam, celle de Badr qui opposera, une année après l'hégire, les païens de la tribu mecquoise de Qouraych, descendants de Qedar, aux musulmans nouvellement installés à Médine et qui se soldera par la victoire musulmane. Cette bataille revêtait une telle importance que le Prophète Mouhammad avait imploré Dieu de secourir ses compagnons, disant notamment : **« Si tu décides d'accorder la victoire à leurs ennemis, tu ne seras plus jamais adoré sur terre après ce jour. »**

Quel que soit le sens qu'il faut donner à cette prophétie, elle démontre que l'Arabie occupe une place particulière dans les oracles des prophètes bibliques, comme nous le verrons encore par la suite. Rien d'étonnant d'ailleurs lorsque l'on sait que le berceau de la nation juive se trouve en Arabie, comme l'écrit sans détour Alexandre Westphal dans son Dictionnaire encyclopédique de la Bible, à l'article « Arabie » : « Le peuple hébreu sortit probablement de l'Arabie à un moment semblable, tout comme l'Islam, des siècles plus tard, émergea du désert. Ils émigrèrent vers le nord et firent partie des peuples sémitiques septentrionaux, distincts des Sabéens ou branche méridionale des Sémites. La nation hébraïque eut donc une origine "arabe". »

Le Mont Sinaï

Débutons ce paragraphe par une déclaration qui en surprendra plus d'un : le mont Sinaï ne serait pas en Égypte, comme le veut la thèse officielle depuis plusieurs siècles, mais en…Arabie[1]. Cette opinion a aujourd'hui l'approbation d'une grande partie de la communauté académique, y compris de spécialistes réputés comme Hershel Shanks, éditeur de la fameuse Biblical Archaeology Review[2], ou Frank Moore Cross (1921-2012), professeur d'hébreu et de langues orientales à l'Université d'Harvard, connu pour ses travaux sur les manuscrits de la mer Morte[3].

Ceux qui s'étonnent d'une telle affirmation seront plus étonnés encore d'apprendre que Paul, l'homme le plus influent du christianisme, situe lui-même le mont Sinaï en Arabie, et ce, en Galates 4, 25 où il écrit sans ambiguïté : **« Car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie. »** Les chrétiens se gardent bien de citer ce texte qui détruit la thèse officielle et place l'Arabie au centre de la Révélation divine puisque c'est là que Moïse aurait reçu les Tables de la loi et que, selon les musulmans, le Coran a été révélé à Mouhammad.

Même son de cloche chez le plus fameux historien juif, Flavius Joseph qui, dans *Antiquités judaïques* situe le mont Sinaï dans la région de Madian où Moïse a trouvé refuge après avoir fui l'Égypte. Or, le dictionnaire de la Bible Vigouroux, en se fondant notamment sur des écrits d'Eusèbe et de Jérôme qui parlent d'une « cité de Madian,

1 C'est, dit-on, au 4ème siècle de l'ère chrétienne, soit bien après l'Exode que l'on situe entre 1250 et 1230 avant J.C., que l'emplacement du mont Sinaï aurait été fixé, sans aucun élément tangible, après une vision de l'empereur…Constantin, qui a donc ainsi non seulement modifié la loi et les temps, mais aussi les lieux. Constantin méritait bien d'être le principal personnage de la vision de Daniel.

2 Hershel Shanks qui, dans un article publié par *Newsweek* le 23 février 1998 affirme que *Jabal al-Lawz,* une montagne du nord-ouest de l'Arabie saoudite, est le site le plus probable du mont Sinaï.

3 Voir le livre en anglais : *Frank Moore Cross-Conversations With a Bible Scholar*.

au sud de la province romaine d'Arabie, à l'orient de la mer Rouge, vers le désert des Sarrasins », situe Madian au nord-ouest de l'Arabie[1]. Jean-Augustin Bôst écrit dans son Dictionnaire de la Bible : « Les géographes arabes du moyen-âge (Edrîsi el Abulféda) parlent des ruines d'une ville nommée Madian qui était située sur les côtes orientales du golfe élanitique ; Jospèhe connaît de même une ville Madiène au bord de la mer Rouge, ce qui placerait le pays de Madian entre la partie du golfe d'Arabie, l'Arabie Heureuse, et les plaines de Moab. » John Philby[2], Alois Musil[3] et James Montgomery[4], parmi les plus grands spécialistes de l'Histoire de l'Arabie, placent également Madian à l'est de la mer Rouge et non à l'ouest de la mer Rouge correspondant au Sinaï actuel. Madian est l'un des six fils que Qétoura, sa troisième femme, a donné à Abraham. Les Madianites se sont donc installés dans cette région qui porte le nom de leur ancêtre, entre leurs frères israélites, en pays de Canaan, au nord, et leurs frères ismaélites, plus au sud, au centre du Hedjaz. Flavius Joseph précise même que le mont Sinaï est « la plus haute montagne de cette région ».

Deux passages du chapitre 3 de l'Exode accréditent l'avis de Flavius Joseph selon lequel le mont Sinaï se situe en Madian. Dans le premier, l'on apprend que Moïse se trouvait à Madian lorsqu'il se rendit pour la première fois au mont Sinaï :

Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, sacrificateur de Madian. Et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu, à Horeb[5]. (Exode 3, 1)

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, première partie, p. 533-534, Paris 1912.

2 *The Land of Midian*, Londres, 1957.

3 *The Northern Hegaz*, New York, 1926.

4 *Arabia and the Bible*, Philadelphia, 1969.

5 Autre nom biblique du mont Sinaï (Voir *Dictionnaire de la Bible d'André-Marie Gérard*, p. 530).

Quelques versets plus loin, l'Éternel, après avoir ordonné à Moïse de retourner en Égypte afin de délivrer son peuple sous le joug de Pharaon, ajoute :

Je serai avec toi. Et ceci sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne. (Exode 3, 12)

Or, c'est immédiatement après la sortie d'Égypte que Moïse reçoit les Tables de la loi sur le Sinaï.

Alexandre Westphal résume parfaitement ce point de vue à l'article consacré à « Madian » de son Dictionnaire encyclopédique de la Bible où il écrit : « D'après les données assez vagues de l'Ancien Testament (Genèse 25.6 ; Juges 6.3 ; 1Rois 11.18 ; Esaïe 60.6) et celles de Joseph (Antiquités judaïques, II, 11.2), d'Eusèbe (Onomast.) et de Ptolémée (VI, 7.2), on place le pays de Madian sur la côte orientale du golfe Aelanitique (Akaba), au nord-ouest de l'Arabie [...] On devra donc localiser Horeb (Sinaï) dans l'Arabie du nord (Exode 3.1, cf. Galates 4.25). »

À l'article Sinaï, Alexandre Westphal écrit donc, au sujet du mont Sinaï : « Beke (Discoveries of Sinai in Arabia and of Midian, Londres, 1878), suivi par Sayce (Higher Criticism and the Monuments, pages 263ss) et par d'autres critiques, le place en Madian. »

Côté musulman, enfin, Ibn Taymiyyah appelé à juste titre « le cheikh de l'islam » par les orientalistes eux-mêmes, compte tenu de son érudition, écrit dans son fameux *Al-jawab as-sahih li man baddala dina al masih*[1] que « le désert situé entre le Hedjaz[2] et le mont

1 Que l'on pourrait traduire ainsi : *Réponse cinglante à celui qui a transformé la religion du Christ.*

2 Région du nord-ouest de l'Arabie qui englobe notamment les villes de Médine et de La Mecque.

Sinaï est appelé le désert de Paran[1] », ce qui place nécessairement le mont Sinaï en Arabie.

Le désert de Paran

L'Éternel est venu du Sinaï, Il s'est levé de Séïr, et Il a resplendi de la montagne de Paran (Deutéronome 33, 2)

Les commentateurs modernes de la Bible placent généralement le désert de Paran au nord de la péninsule du Sinaï[2], soit à l'ouest de la mer Rouge, mais cette localisation nous semble erronée – ou pour le moins incomplète[3] – pour plusieurs raisons.

Premièrement : la Bible nous apprend qu'Ismaël, après avoir été chassé avec sa mère Agar, **« habita dans le désert de Paran »**[4] et, précise André-Marie Gérard dans son Dictionnaire de la Bible, le désert est resté hanté par les tribus ismaélites notamment à l'époque où, selon le document sacerdotal, les Hébreux le traversent après avoir quitté le Sinaï. »[5] Or, la Bible affirme par ailleurs que les fils d'Ismaël **« habitèrent depuis Havila jusqu'à Chour, qui est en face de l'Égypte, en allant vers l'Assyrie (l'Irak) »**[6]. Or, Havila se trouve au sud de l'Arabie. En effet, Emil G. Hirsch et A. H. Sayce, dans un article de la Jewish Encyclopedia (1906), affirment que Havila a été identifié par Bochart et Niebuhr à Khawlan, dans la région de

1 Désert de Paran qui, comme nous le montrerons au chapitre suivant, est le désert du nord de l'Arabie.

2 « Le désert de Parân occupe, au nord de la péninsule sinaïtique, la région au sud et au sud-est de Qadech. » (*Dictionnaire de la Bible d'André-Marie Gérard*, p. 1046)

3 Le désert de Paran pourrait en effet englober à la fois une partie de la péninsule du Sinaï, le pays de Madian et le littoral occidental de la péninsule arabique. Vu de Canaan, c'est le même désert qui débute à Madian et s'étend à l'ouest vers le Sinaï et au sud vers l'Arabie.

4 Genèse 21, 21.

5 *Dictionnaire de la Bible* (p. 1046).

6 Genèse 25, 18.

Tihamah, entre La Mecque et Sana (Yémen). Selon Jean-Augustin Bôst (Dictionnaire Biblique), « Bohlen voit dans ce pays l'Arabie méridionale ». Par ailleurs, Havila est le nom de l'un des fils de Youqtân[1]. Or, on trouve parmi les noms des autres fils de Youqtân, des noms bien connus de régions du Yémen comme Hadramawt et Saba (Seba). S'agissant de Chour, le passage de Genèse 25, 18 qui vient d'être mentionné, mais aussi Exode 15, 22, le placent au nord de la péninsule arabique. Les fils d'Ismaël ont donc vécu entre le nord et le sud de l'Arabie, c'est-à-dire, au centre de la péninsule arabique, dans la région du Hedjaz, à l'est de la mer Rouge, où se trouve nécessairement tout ou partie du désert de Paran.

Deuxièmement : un autre passage de la Bible établit un lien étroit entre Paran et l'Arabie. On peut ainsi lire en Habacuc :

Dieu vient de Teman, le Saint vient de la montagne de Paran. (Habaquq 3, 3)

Or, le terme Teman signifie « le midi » en hébreu, à tel point que la Vulgate rend plusieurs fois Teman par « midi », ce qui place cette région en Arabie, au sud de la Palestine, que nous la situions au nord de l'Arabie, comme certains le pensent[2] ou au sud, au Yémen actuel, comme d'autres l'affirment. C'est ainsi, en effet, que les juifs désignent le Yémen à l'époque de Maïmonide, auteur, au 12ème siècle, d'une fameuse épître qu'il adressa aux juifs yéménites et connue sous le nom de « Iggeret Teiman » (l'épître du Yémen).

Par ailleurs, les prophètes associent la région de Teman à la sagesse (Jérémie 49, 7 ; Abdias 8-9 ; Job 2, 11) ce qui correspond parfaitement au Yémen, de tout temps réputé chez les Arabes pour la sagesse de ses

1 Genèse 10, 26-29.

2 Eusèbe place Teman dans l'Arabie Pétrée (Voir *Dictionnaire historique et critique de la Bible*, Augustin Calmet, à « Théman »).

habitants. Le Prophète Mouhammad a dit à ce sujet : **« La sagesse est yéménite. »**[1]

Troisièmement : Origène, Père de l'Église, écrit ce qui suit : « Abraham prit une autre femme qui s'appelait Qetura qui lui enfanta Zimran. Des enfants de Qetura naquirent beaucoup de nations, qui vécurent dans le désert de Troglodyte et l'Arabie heureuse, et au-delà, jusqu'aux terres de Madian et la ville de Madian, situés dans le désert au-delà de l'Arabie dans la région de Paran, à l'est de la mer rouge[2]. »

Quatrièmement : dans sa traduction en latin d'Onomasticon d'Eusèbe, saint Jérôme fait ce commentaire au sujet d'Horeb : « Il s'agit de la montagne de Dieu dans la région de Madian, à côté du Sinaï[3], au-delà de l'Arabie, dans le désert, à l'endroit où se rencontrent la montagne et le désert des Sarrasins, qui s'appelle Paran. »[4]

Cinquièmement : dans son *Dictionnaire biblique*, Jean-Augustin Bôst place Paran en Arabie, et même dans la région du Hedjaz. Décrivant l'Arabie Pétrée ou rocheuse, il écrit : « C'est maintenant la province d'Hedjaz : on y trouve au sud-ouest les villes fameuses de La Mecque et de Médine, lieux de pèlerinages chers aux mahométans. Cette contrée se divisait autrefois en pays d'Édom, désert de Paran, pays de Cusan, etc. »

Sixièmement : la Bible indique que les Hébreux traversèrent le désert de Paran après avoir quitté le Sinaï :

---

1 Recueil de Boukhari, hadith 4388.

2 *Selecta in Genesim.* Patrologiae, Series Graeca, Ed. J.P. Migne. Vol. 12, (Paris : Petit-Montrouge, 1857), 119-120.

3 Jérôme distingue ici le mont Horeb et le mont Sinaï tout en affirmant qu'ils sont proches l'un de l'autre. Pour d'autres, il s'agit d'un seul et même mont. Voilà en tout cas un autre témoignage qui place le mont Sinaï en Madian et donc en Arabie.

4 Voilà un autre texte qui place clairement le Sinaï en Arabie.

Et les enfants d'Israël partirent du désert de Sinaï, selon l'ordre fixé pour leur marche. La nuée s'arrêta dans le désert de Paran. (Nombre 10, 12)

Or, nous avons montré au chapitre précédent que le mont Sinaï se trouvait très probablement au nord de l'Arabie, à Madian. C'est d'ailleurs l'erreur de localisation du mont Sinaï qui a dû conduire les commentateurs chrétiens à situer Paran dans la péninsule égyptienne désignée aujourd'hui comme le Sinaï.

Or, l'emplacement du désert de Paran et de la montagne du même nom revêt une importance capitale. En effet, les commentateurs musulmans interprètent ce passage de Deutéronome : **« L'Éternel est venu du Sinaï, Il s'est levé de Séïr, et Il a resplendi de la montagne de Paran »** comme l'énumération des trois lieux où s'est manifestée la Révélation divine qui est comparée ici à la lumière du soleil : le Sinaï où Moïse reçut les lois, Séïr en Palestine où vécut Jésus[1], et la montagne de Paran, en Arabie, plus précisément dans le Hedjaz, que les musulmans considèrent comme les montagnes de La Mecque où le Prophète Mouhammad reçut ses premières révélations[2]. Ce passage de la Bible est, selon eux, à rapprocher de ces versets coraniques où Dieu jure par ces trois lieux saints :

﴿Par le figuier et l'olivier ! Par le mont Sinaï ! Par cette cité sûre !﴾ (Coran 95, 1-3)

Le **« figuier et l'olivier »** désigneraient donc la Palestine où Jésus a prêché l'Évangile. Rappelons qu'une colline bien connue porte à

1 On peut lire dans le Dictionnaire Biblique de Westphal, à l'article Séir : « La montagne de Séir, située sur la frontière nord du territoire de Juda (Josué 15.10), est probablement marquée par les ruines actuelles de *Sâris*, à environ 15 km à l'ouest de Jérusalem. »

2 Dans un poème où il vante les mérites du Prophète de l'islam, Victor Hugo compare judicieusement la lumière du soleil aux révélations faites à Jésus et Mouhammad qu'il fait parler en ces termes : « J'ai complété d'Issa (Jésus) la lumière imparfaite. Je suis la force, enfants ; Jésus fut la douceur. Le soleil a toujours l'aube pour précurseur. » (*La Légende des siècles,* Première série, III, L'Islam ; Collection Bouquins, Robert Laffont, *Œuvres complètes de Victor Hugo*, Poésie II, p 599)

Jérusalem le nom de mont des Oliviers et que le figuier est un arbre très répandu dans cette région. Quant à la **« cité sûre »**, il s'agit, selon l'avis unanime des exégètes musulmans, de La Mecque.

La nouvelle Jérusalem

Nous avons vu dans le chapitre consacré à Qedar qu'André-Marie Gérard voyait dans un oracle d'Esaïe[1] « les pèlerins d'Arabie du Nord (Madian)[2] et du Sud (Seba)[3] en route vers la Jérusalem messianique »[4]. Or, le seul sanctuaire vers lequel se sont rendus en pèlerinage les Arabes, et ce, avant même l'islam, est celui de La Mecque, la Kaaba, construite par Abraham et son fils Ismaël. On peut en effet lire dans le Coran :

﴿Au moment où ils établissaient les fondations du Temple, Abraham et Ismaël priaient : « Veuille, Seigneur, accepter cette œuvre de notre part ! Tu es, en vérité, Celui qui entends tout et sais tout. Seigneur ! Fais de nous des êtres entièrement soumis à Toi et de nos descendants une nation soumise à Ta volonté. Indique-nous les rites de notre culte et accorde-nous Ton pardon. Tu es, en vérité, le Très Miséricordieux, Celui qui acceptes toujours le repentir de Ses serviteurs. Seigneur ! Suscite l'un des leurs comme Envoyé qui leur récitera Tes versets, leur enseignera le Livre et la Sagesse et purifiera leurs âmes. Tu es, en vérité, le Tout-Puissant, l'infiniment Sage. »﴾ (Coran 2, 127-129)

Le Prophète qu'Abraham implore ici son Seigneur de susciter aux Arabes n'est autre que son descendant, Mouhammad, le seul Prophète arabe issu de La Mecque.

---

1 Esaïe 60, 6.

2 Nouvelle confirmation que Madian se trouve au nord de l'Arabie.

3 Qui, comme nous l'avons démontré au chapitre précédent, est une région connue du Yémen, patrie de la fameuse reine de Saba.

4 *Dictionnaire de la Bible* (p. 831).

La suite de l'oracle d'Esaïe mentionne une autre partie des Arabes, Qedar, représentant les Arabes du Hedjaz, le centre et nord-ouest de l'Arabie, et Nebayot, premier fils d'Ismaël :

Les troupeaux de Qedar se réuniront tous chez toi. Les béliers de Nebajoth seront à ton service. (Esaïe 60, 7)

André-Marie Gérard commente très justement ce passage en ces termes : « Esaïe cite ce Nebajoth avec son frère Qedar parmi les tribus arabes qui apporteront leurs troupeaux en offrande à la Jérusalem future »[1].

Nous avons donc ici les tribus arabes du sud, du centre et du nord de l'Arabie, c'est-à-dire, de toute la péninsule arabique, qui se rendent en pèlerinage à la Jérusalem future, lui apportent leurs troupeaux en offrande et sont à son service. Cette Jérusalem future ne peut donc être que La Mecque vers laquelle les Arabes se rendent en pèlerinage, apportant avec eux les bêtes du sacrifice.

De même, à la Samaritaine qui dit à Jésus : **« Nos pères ont adoré sur cette montagne[2] et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer »**, celui-ci répondit :

Crois-moi femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. (Jean 4, 21)

Ce texte est à rapprocher de celui de Matthieu 21, 43 étudié précédemment où Jésus annonce que le royaume de Dieu leur sera **« enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits »**. L'alliance ayant été rompue par les descendants d'Isaac, Dieu a accordé le royaume de Dieu aux descendants d'Ismaël, confié la mission prophétique à l'un d'entre eux, le Prophète de l'islam, et remplacé le temple de

1 *Dictionnaire de la Bible* (p. 984).

2 Allusion à Garizim, mont dominant l'actuelle Naplouse en Samarie, où les Samaritains disposaient encore d'un temple à l'époque de Jésus.

Jérusalem, définitivement détruit en l'an 70 après le rejet de Jésus par son peuple, par le sanctuaire de La Mecque.

La vallée des baumiers

La Mecque est nommément mentionnée dans ce psaume de David :

Heureux ceux qui habitent ta maison ! Ils peuvent te célébrer encore. Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, ils la transforment en un lieu plein de sources, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. Leur force augmente pendant la marche, et ils se présentent devant Dieu à Sion. (Psaumes 84, 4-7)

En effet, au sujet de la Kaaba, la Maison de Dieu située à La Mecque, le Coran dit :

﴿La première maison établie pour les hommes est celle de Baca, bénédiction[1] et sûre direction pour les hommes. S'y trouvent des signes manifestes, au nombre desquels la station d'Abraham. Quiconque y pénètre se trouve en sécurité. Se rendre en pèlerinage à cette maison est un devoir envers Dieu pour quiconque en a les moyens.﴾ (Coran 3, 96-97)

Le terme Baca du psaume de David a laissé perplexes les traducteurs de la Bible qui, bien souvent, le maintiennent tel quel. Certains, pourtant, choisissent de rendre le terme par « Baumiers ». Voici, par exemple, la traduction de ce passage dans la Bible de Jérusalem : **« Quand ils passent au val du *Baumier*, où l'on ménage une fontaine, surcroît de bénédiction, la pluie d'automne les enveloppe. »** Il en va de même de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) qui rend le passage ainsi : **« en passant par le val des *Baumiers* »**. Le

1 Le psaume parle également de la bénédiction de ce lieu.

dictionnaire Vigouroux nous explique ce choix : « Certains auteurs, en effet, disent que baka'a le sens de « dégoutter » (comme des larmes) ; d'où le nom pluriel bekâ'im, employé pour désigner un arbuste d'où découle un suc résineux semblable au baume. Cet arbuste, appelé en arabe bakâ, aurait donné son nom à la vallée.»[1] Le baca hébreu de la Bible, qui désigne un baumier, aurait donc une origine arabe. L'origine arabe du nom de cet arbuste s'explique en réalité par son origine géographique, l'Arabie et plus précisément…La Mecque. Ainsi, on apprend dans le commentaire de l'Ancien Testament de Keil et Delitzsch au niveau de Psaume 84, 7, que le baca est « un arbre ressemblant au baumier qui laisse s'écouler une résine et qui est appelé en arabe baka'un. Il est répandu dans la vallée aride de La Mecque ». Et en 2 Samuel 5, 24, où un terme identique est utilisé, on peut lire : « Baca, selon Abulfadl, est le nom donné en arabe à un arbuste qui pousse à La Mecque et qui ressemble au baumier, sauf qu'il a des feuilles plus longues et plus larges, et des fruits plus ronds, et duquel, si une feuille est cassée, coule une sève blanche. » Quelle est donc cette sorte de baumier qui pousse à La Mecque et qui a donné son nom à sa vallée ? Son nom scientifique est le Opobalsamum et son nom commun en France… : « le baumier de La Mecque ». Le dictionnaire Vigouroux le présente ainsi à l'article « Baumier » : « Le vrai balsamier ou baumier, qui fournit le baume de La Mecque, est le Balsamodendron Opobalsamum.»[2] Dans sa thèse de doctorat sur le « baumier de La Mecque » soutenue à l'Université Paris Descartes en 2013, Anne-Sophie Malapert écrit : « En France, on le nomme de façon vernaculaire « baumier de La Mecque », nom que l'on retrouvait déjà dans le livre d'Achille Richard en 1823.» Et plus loin : « Dans son livre paru en 1802, Duplessy rapportait que "le baume de La Mecque est regardé comme la plus précieuse de toutes les substances qui portent ce nom".» Ce baume originaire de La Mecque et visiblement

1 *Dictionnaire de la Bible*, tome 2, deuxième partie, p 1372.

2 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 1, deuxième partie, p. 1519.

très réputé était probablement acheminé vers la Palestine par la route de la soie qui reliait le sud de l'Arabie à la Méditerranée. Le dictionnaire Vigouroux explique qu'il ne pousse que dans les régions très chaudes : « Le baumier appartient à la région tropicale, et peut à peine être compté parmi les productions de la flore d'Orient proprement dite. En effet, d'après E. Boissier et G. Schweinfurth, il croit dans la Nubie méridionale, en Arabie, autour de La Mecque, descend vers la mer Rouge jusque sur la côte orientale d'Afrique, à Zanzibar, et s'étend, dans l'est, jusque dans l'Inde. Du reste, cet arbre est très rare, dit N. J. Guibourt, *Histoire naturelle des drogues simples*, t. III, p. 506, difficile à cultiver, et il a successivement disparu des diverses contrées qui l'ont anciennement possédé. »[1]

Ce val, situé à La Mecque, aurait donc été appelé ainsi en raison des baumiers qui y poussent et qui ont fait sa renommée.

Ajoutons à cela que de nombreux commentateurs présentent cette vallée comme un lieu emprunté par les pèlerins se rendant à Jérusalem, ce qui peut correspondre à La Mecque, seul lieu possédant aujourd'hui un sanctuaire auquel se rendent en pèlerinage des millions de musulmans chaque année. Toujours à l'article Baca, le dictionnaire Vigouroux écrit à ce sujet : « D'après plusieurs auteurs récents et autorisés, l'idée développée dans cette strophe est celle d'un pieux pèlerinage dont le sanctuaire de Sion est le terme. »

Autre élément qui plaide en faveur de La Mecque plutôt que Jérusalem : le texte sacré, note le dictionnaire Vigouroux, « nous représente la vallée de Baka comme une contrée aride », à travers notamment les paroles : « ils la transforment en un lieu plein de sources », ce qui correspond parfaitement à La Mecque, non à Jérusalem. Ce verset coranique dans lequel Abraham invoque son Seigneur en faveur d'Ismaël – qu'il a installé à La Mecque – et de sa descendance, prend ici tout son sens :

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 1, deuxième partie, p. 1520.

﴿Seigneur ! J'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée inculte auprès de Ta maison sacrée.﴾ (Coran 14, 37)

Remarquons qu'Abraham, en accord total avec le psaume, emploie les termes « vallée » et « maison ». **« Heureux ceux qui habitent ta maison »** chante l'auteur du psaume.

Dernier argument en faveur de La Mecque, la Ka'bah, la « maison de Dieu », est citée à une époque où le temple de Jérusalem n'a pas encore été construit. Les Psaumes de David sont en effet antérieurs à la construction du temple, bâti par son fils, le roi Salomon.

Reste le problème de la mention, dans ce passage biblique, de Sion qui désigne clairement ici « cette maison de Dieu » et qui est généralement associé à Jérusalem. Examinons le sens étymologique de ce terme. Le Dictionnaire de la Bible Vigouroux y voit deux racines possibles : la première, qui existe également en arabe, renvoie à l'idée de protection, la seconde, à la notion d'aridité[1], qui est celle retenue par le dictionnaire Strong pour qui l'hébreu « Tsiyown » désigne étymologiquement un « lieu desséché ».

Plus intéressant encore est le commentaire du dictionnaire Vigouroux sur l'emploi qui est fait du terme « sion » dans l'Ancien Testament : « Il est important de remarquer qu'il est employé tantôt dans un sens topographique, tantôt dans un sens poétique, religieux ou politique. C'est sous le premier rapport surtout qu'on le trouve dans les livres historiques [...] II est, au contraire, fréquemment cité dans les livres poétiques et prophétiques, avec le second sens, à part certaines exceptions. » Or, les Psaumes appartiennent à la catégorie des livres poétiques où le terme « sion » ne désigne donc généralement pas Jérusalem, mais a un sens religieux. Quel peut-être ce sens ? André-Marie Gérard répond à cette question dans son *Dictionnaire de la Bible* (p. 1289) où il écrit : « C'est encore, et surtout dans le livre

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* (tome 5, deuxième partie, p. 1787).

des PSAUMES, la « montagne sainte », inébranlable, « montagne de Yahvé », qu'il a choisie, qu'il aime, "où il a fixé son séjour" et où "il demeure".» Sion, dans les Psaumes, désigne donc avant tout une « montagne sainte », la montagne de Dieu et sa demeure, autant de qualificatifs qui s'appliquent parfaitement à La Mecque.

Conclusion

Nous avons, dans ce chapitre, souligné la place centrale de l'Arabie dans l'histoire du Salut, place que les commentateurs juifs, et surtout chrétiens, ont volontairement minimisée, notamment en situant le mont Sinaï et le désert de Paran dans ce qui fut appelé à tort la péninsule du Sinaï, en Égypte, alors que l'un et l'autre se trouvent au nord-ouest de la péninsule arabique, mais aussi en refusant aveuglément de voir dans La Mecque la nouvelle Jérusalem annoncée par les prophètes et le Christ.

Pourtant, La Mecque est aujourd'hui le seul sanctuaire vers lequel des croyants, par millions, se rendent chaque année en pèlerinage. La ville sainte de La Mecque est aussi, pour les musulmans, le centre du monde vers lequel se tournent quotidiennement un milliard et demi de fidèles au cours de leurs prières adressées au Seigneur de l'univers. La Mecque ne mérite-t-elle pas, pour toutes ces raisons, le titre de « nouvelle Jérusalem » ?

Le Prophète promis

﴿J'inflige Mon châtiment à qui Je veux, tandis que Ma miséricorde s'étend à tous les hommes. Je la destine à ceux qui se préservent du péché, se purifient et croient en Mes signes. À ceux qui suivront l'Envoyé, le Prophète illettré[1] dont ils trouvent mention dans la Thora et l'Évangile﴾ (Coran 7, 156-157)

Le Prophète annoncé par Moïse

Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai (Deutéronome 18, 18)

S'il est un passage de l'Ancien Testament qui fit de longue date l'objet de controverses entre chrétiens et musulmans, c'est bien cette annonce de Deutéronome 18, 18[2], que les apologistes musulmans appliquent à Mouhammad pour les raisons suivantes :

Premièrement : les paroles **« du milieu de leurs frères »** désignent les Arabes, frères des Juifs, puisque les premiers descendent d'Ismaël, tandis que les seconds ont pour ancêtre Isaac, frère d'Ismaël et second fils d'Abraham. Cette formulation typiquement sémite peut surprendre mais elle revient encore dans l'Ancien Testament au sujet des fils d'Esaü dits « frères » des fils d'Israël, puisque Esaü est le frère

1 Certains traduisent : le « prophète des nations » ou « des Gentils », ce qui correspond parfaitement à la mission de Mouhammad, envoyé à toutes les nations de la terre, comme nous le verrons notamment dans l'oracle d'Esaïe cité dans ce chapitre.

2 De même que l'annonce par Jésus, dans le Nouveau Testament, de la venue du Paraclet, et ce, pour deux raisons principales : la première est que ces deux prophéties touchent directement à la personne du Prophète Mouhammad (pas simplement à sa nation ou à sa patrie), la seconde est que ces deux prophéties émanent d'une part du grand Prophète de l'Ancien Testament, Moïse, et d'autre part de Jésus, élevé par les chrétiens au rang de divinité.

de Jacob, tous deux fils d'Isaac[1]. Or, Dieu n'a suscité, parmi la descendance d'Ismaël, d'autre prophète que Mouhammad.

Deuxièmement : l'expression **« comme toi »** correspond parfaitement à Mouhammad qui, comme Moïse, fut à la fois Prophète législateur et chef de son peuple. Elle ne s'applique pas à Jésus, comme le pensent les chrétiens, qui n'a pas apporté de nouvelle loi et ne fut pas le roi attendu d'Israël, ni même à Josué ou Samuel, comme l'affirment certains juifs, qui ne peuvent être comparés à Moïse, prophète dont la Bible dit : **« Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse. »**[2]

Troisièmement : les paroles **« Je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai »** conviennent parfaitement à Mouhammad qui, illettré, se contentait de répéter les paroles que Gabriel lui transmettait de la part de Dieu.

Les chrétiens réfutent tous ces arguments sous prétexte que le contexte exclut d'emblée tout prophète qui ne soit pas hébreu et que l'expression **« frères des fils d'Israël »** désigne généralement dans la Bible les juifs eux-mêmes.

La force des arguments avancés par les chrétiens est indéniable. Il est pourtant un passage des Évangiles qui aurait dû intriguer les hommes d'Église mais qui ne semble pas avoir éveillé leur attention, à moins qu'ils ne l'aient sciemment ignoré compte tenu de ses implications. Il s'agit du passage qui relate l'interrogatoire subi par Jean Baptiste de la part des pharisiens.

Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander : **« Toi, qui es-tu ? » Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas**

1 **« Donne cet ordre au peuple : Vous allez passer à la frontière de vos frères, les enfants d'Esaü. »** (Deutéronome 2, 4).

2 Deutéronome 34, 10.

le Christ. Et ils lui demandèrent : « Quoi donc ? Es-tu Elie[1] ? » Et il dit : « Je ne le suis point. » « Es-tu le prophète ? » Et il répondit : « Non. » (Jean 1, 19-21)

Un peu plus loin, les pharisiens lui font ce reproche :

Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète ? » (Jean 1, 25)

Faut-il faire un lien entre ces trois personnes attendues par les juifs contemporains de Jésus et les trois figures – un prophète et deux messies, l'un de la descendance d'Aaron (messie sacerdotal), l'autre issu de David (messie royal) – mentionnées dans le célèbre document appelé *La règle de la communauté* (1QS IX 11) découvert dans les grottes de Qumrân, au bord de la mer Morte ? Notons que Jean-Baptiste descend d'Aaron à la fois par son père Zacharie et sa mère Elisabeth, et que Jésus est dit « fils de David »[2].

De ces deux passages, l'on déduit d'une part que les Écritures annoncent la venue d'un prophète, un prophète connu et d'un rang particulier, comme l'indique l'utilisation de l'article défini, et d'autre part que ce prophète n'est pas le Christ. Un autre passage du Nouveau Testament confirme que les juifs attendaient encore à l'époque de Jésus un prophète en plus du Messie :

Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : « Celui-ci (Jésus) est vraiment le prophète. » D'autres disaient : « C'est le Christ. » (Jean 7, 40-41)

Or, de nombreux commentateurs chrétiens établissent un lien entre le prophète annoncé par Moïse en Deutéronome 18, 18 et celui attendu par les juifs à l'époque de Jésus. Voici par exemple le

1 Voir Matthieu 17, 12-13 qui semble indiquer qu'Elie est Jean-Baptiste.

2 Matthieu 1, 1. Une chose est certaine, l'existence de trois personnes attendues par les juifs à l'époque de Jésus est formellement établie par les textes, contrairement aux trois personnes de la Trinité, sans fondement scripturaire.

commentaire d'Origène au sujet de l'interrogatoire subi par Jean Baptiste de la part des pharisiens (Jean 1, 19-21) : « Comme il avait paru plusieurs prophètes en Israël, l'objet de leur attente était surtout un prophète que Moïse avait annoncé en ces termes : Dieu vous suscitera un prophète du milieu de vos frères, vous lui obéirez comme à moi (Dt. 18,18). C'est ce qui explique la troisième question qu'ils font à Jean-Baptiste, non pas s'il était simplement prophète, mais s'il était le prophète avec l'article. »[1]

Les historiens musulmans, pour leur part, relatent que, informés par leurs Écritures de l'avènement d'un prophète en Arabie, les juifs s'étaient installés d'abord à Tema avant de se déplacer à Médine où ils attendaient la venue de ce prophète qu'ils croyaient de la postérité d'Isaac, comme eux, mais qui se révéla de la descendance d'Ismaël. Dieu, dans le Coran, dit au sujet de Mouhammad :

﴿**Ceux auxquels Nous avons confié les Écritures le connaissent comme ils connaissent leurs propres enfants.**﴾ (Coran 2, 146)

Même si l'on ne peut assimiler avec certitude Mouhammad au prophète annoncé par Moïse, nul doute que les juifs attendaient encore un prophète au premier siècle de l'ère chrétienne. Or, jusqu'à ce jour, nul n'est venu réaliser cette prophétie parmi les juifs. Le seul homme qui s'est déclaré prophète et qui a fondé une religion en se réclamant du Dieu d'Abraham est le Prophète de l'islam.

1 *La chaine d'or (Catena aurea)*, saint Thomas d'Aquin, traduction de l'Abbé J-M Peronne, Louis Vivès éditeur, 1868.

Le Prophète annoncé par Jacob

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Chiloh, et que les peuples lui obéissent (Genèse 49, 10)

C'est sur son lit de mort que Jacob fait cette prédiction devant ses douze fils auxquels il annonce ce que sera l'avenir de leurs tribus respectives. Les traducteurs de l'Ancien Testament, devant les difficultés posées par ce mot, qui n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, restituent généralement le terme Chiloh tel quel, sans le traduire. La Bible syriaque, dite Peshitta, le rend toutefois ainsi : **« Celui auquel ils sont destinés »**, c'est-à-dire, le sceptre et le bâton souverain, soit selon les commentateurs chrétiens, les pouvoirs à la fois temporel et spirituel. Autrement dit, comme les rois-prophètes d'Israël, à l'image de David et Salomon[1], ce Chiloh sera à la fois un souverain et un prophète. Mais, contrairement à ces derniers, il assoira sa domination sur tous les peuples, pas seulement sur la nation juive, comme l'indique l'expression **« et que les peuples lui obéissent »**.

Selon les chrétiens, ce Chiloh est Jésus mais, reconnaît André-Marie Gérard dans son Dictionnaire de la Bible (p. 210) : « Aucun autre texte ne désigne le Messie sous le nom de Chiloh ». Il poursuit : « On a donc songé à une erreur de lecture, que les traducteurs corrigent de manière très diverse : "…jusqu'à ce que vienne celui à qui il [le sceptre] appartient", ou "jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté"[2], ou encore avec saint Jérôme : "jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé". » Autant de descriptions qui conviennent à Muḥammad bien plus qu'à Jésus, même si rien n'établit avec certitude que ce Chiloh est bien le Prophète de l'islam. En effet, c'est Muḥammad qui a fondé

1 Issus justement de Juda.

2 La Bible de Jérusalem traduit ainsi : « Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté et que les peuples lui obéissent. »

un empire, qui a imposé un tribut aux non musulmans[1] et qui est désigné dans le Coran à maintes reprises comme « l'envoyé de Dieu », titre qui n'est jamais appliqué à Jésus par les quatre évangélistes. En revanche, Jésus n'a prétendu ni au pouvoir temporel, ni au pouvoir spirituel, expliquant que son royaume n'était pas de ce monde[2].

D'ailleurs, pour quelle raison, si ce Chiloh est bien le Messie, cette prophétie n'est-elle pas appliquée à Jésus dans le Nouveau Testament[3] comme le sont celles d'Isaïe ou de David par exemple, alors qu'elle émane du patriarche Jacob, d'un rang plus élevé que le prophète Esaïe ou même que le roi David ? Cela signifie que les premiers chrétiens ne faisaient aucun lien entre le Messie et ce Chiloh.

Selon le fameux dictionnaire Strong de la Bible, le terme « Chiloh » aurait pour origine l'hébreu « Chalah » qui renferme les notions de « tranquillité » et de « paix ». De même, Jean-Daniel Macchi, dans *Israël et ses tribus selon Genèse 49*, conclut une longue étude philologique sur l'hébreu « Chiloh » par cette affirmation : « L'interprétation de שִׁילֹה (Chiloh) dans le sens d'un concept, "la tranquillité" ou "la paix", nous paraît donc constituer la proposition la plus vraisemblable. L'expression de 10 b signifierait alors "jusqu'à ce que vienne la paix" et ferait référence à une ère de tranquillité future ou contemporaine. »[4] Chiloh ne désignerait donc pas un homme, mais une ère nouvelle. Il est difficile de ne pas rapprocher cette interprétation, partagée par de nombreux spécialistes contemporains, avec la religion de l'islam, mot formé sur la racine sémitique s, l, m, qui signifie « la paix » (il a donné notamment le « Shalom » hébreu), paix de l'âme obtenue par la soumission (aslama) à la volonté de Dieu.

1 Tandis que Jésus payait le tribut aux Romains (Matthieu 17, 24-27).

2 Jean 18, 36.

3 Pas même par Paul qui n'aurait pas manqué d'appliquer une prophétie si importante à celui qu'il a élevé au rang de Dieu.

4 *Israël et ses tribus selon Genèse 49*, Jean-Daniel Macchi, p. 109, Fribourg, Suisse, 1999.

Le Prophète annoncé par Esaïe

Lisons à présent cet autre oracle d'Esaïe[1] que certains chrétiens appliquent à tort à Jésus :

Voici *mon serviteur* que je soutiendrai, mon élu en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui, il annoncera la justice *aux nations*. Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore. Il annoncera la justice selon la vérité. *Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles*[2] *espèrent en sa loi.* Ainsi parle Dieu, l'Éternel, qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent, et le souffle à ceux qui y marchent. Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, *pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres.* Je suis l'Éternel, c'est là mon nom et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. Voici, les premières choses se sont accomplies, et je vous en annonce de nouvelles avant qu'elles arrivent, je vous les prédis. Chantez à l'Éternel un cantique nouveau, chantez ses louanges aux extrémités de la terre, vous qui voguez sur la mer et vous qui la peuplez, îles et habitants des îles ! *Que le désert*[3] *et ses villes élèvent*

1 Incontournable donc puisque nul mieux que lui n'a annoncé les prophètes, Jean-Baptiste (voir Matthieu 3, 3) tout d'abord, Jésus ensuite (voir Matthieu 1, 22) et Mouhammad enfin dans les trois prophéties que nous rapportons de lui.

2 Le terme « îles » désigne généralement « les nations » dans la Bible.

3 L'hébreu « midbar » rendu ici par « désert » est, selon le Dictionnaire historique et critique de la Bible d'Augustin Calmet, particulièrement donné au « désert de l'Arabie » (voir à l'article « désert »). D'ailleurs, le terme « arabe » signifie étymologiquement : « aride », les Arabes étant à

la voix ! Que les villages occupés par Qedar élèvent la voix ! Que les habitants de Sela tressaillent d'allégresse ! (Esaïe 42, 1-11)

Qedar est encore présent dans ce passage qui, selon André-Marie Gérard, prédit la réhabilitation de ses descendants dans la Jérusalem future[1]. Selon les musulmans, ce passage est une annonce de l'avènement du plus illustre de ses descendants, le Prophète de l'islam qui, contrairement à Jésus, correspond parfaitement à la description de ce **« serviteur »** qui **« annoncera la justice aux nations »**. En effet, Mouhammad est plus d'une fois désigné dans le Coran comme **« le serviteur de Dieu »**[2], dans ce verset notamment :

﴿C'est Lui qui révèle à Son serviteur des versets parfaitement clairs afin de vous tirer des ténèbres vers la lumière﴾. (Coran 57, 9)

De même, il aimait être appelé ainsi par ses compagnons auxquels il dit un jour :

Ne m'élevez pas aux nues comme l'ont fait les chrétiens avec le fils de Marie, car je ne suis qu'un serviteur. Appelez-moi : le serviteur de Dieu et Son Envoyé[3].

Par ailleurs, contrairement à Jésus qui, de son propre aveu, n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël[4], Mouhammad fut envoyé à toutes les nations. Du Prophète Mouhammad, Dieu dit dans le Coran :

﴿Nous ne t'avons envoyé que par miséricorde pour l'humanité.﴾ (Coran 21, 107)

Ces paroles d'Esaïe **« il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles**

---

l'origine des nomades se déplaçant dans des zones arides et désertiques. L'Arabe est donc, selon le dictionnaire Vigouroux, synonyme d'« habitant du désert » dans les textes les plus anciens.

1 *Dictionnaire de la Bible* (p. 1161).

2 Alors que Jésus porte le titre de « fils de Dieu » dans le Nouveau Testament.

3 Autre preuve que le titre d'envoyé de Dieu s'applique bien mieux à Mouhammad qu'à Jésus.

4 Matthieu 15, 24. Voir également Matthieu 10, 5-6.

espèrent en sa loi (Thora) » décrivent précisément tous les combats engagés par le Prophète de l'islam tout au long des vingt-trois années de sa prédication pour propager son message et sa loi, là où Jésus, dont la vie publique a duré tout au plus trois années, n'a apporté aucune loi, disant au contraire :

Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes. (Matthieu 5, 17)

Remarquons que le texte dit « sa loi » et non « la loi », ce qui signifie que ce « serviteur » apportera une nouvelle loi, la loi islamique après la loi mosaïque. Le mot hébreu traduit ici par « loi » est « Thora ». C'est pourquoi André Chouraqui traduit ce passage ainsi : « Les îles souhaitent sa tora. » Le verset renvoie donc à la fois à la notion de législation religieuse et à celle de révélation divine, ce qui correspond parfaitement au Coran, fondement de la loi islamique et révélation reçue par Mouhammad.

Nous avons vu dans le verset coranique cité il y a quelques lignes que le Prophète fut suscité aux hommes afin de les **« tirer des ténèbres vers la lumière »** ce qui correspond parfaitement aux paroles d'Esaïe : **« pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres ».**

Enfin et surtout, Esaïe invite les Arabes, symbolisés ici par Qedar, et les habitants de Sela, capitale de l'ancienne Arabie Pétrée[1], à se réjouir et à glorifier le Seigneur qui leur a envoyé son serviteur et son

1 Sela, que les traducteurs rendent improprement par les rochers ou la Roche, désigne en réalité Pétra, capitale de l'Arabie Pétrée qui tire son nom de cette cité (Voir les dictionnaires Vigouroux, à l'article « Pétra », et Bôst, à l'article « Sélah »). Une erreur fréquente des traducteurs de la Bible consiste comme ici à traduire un nom propre, les noms propres sémitiques ayant souvent une signification dans ces langues. Car si Sela a probablement reçu ce nom en raison des rochers qui l'entourent, il n'en reste pas moins que c'est la ville à laquelle le texte hébreu fait ici allusion. Certains commentateurs musulmans reprochent de même aux traducteurs de la Bible d'avoir effacé, volontairement ou non, le nom de Mouhammad en traduisant le sens de son nom : « celui qui est digne d'éloge ».

élu, l'un des leurs, afin de les tirer des ténèbres vers la lumière. Une recherche rapide dans la Bible indique que la seule nation invitée comme ici à se réjouir, en dehors d'Israël évidemment, est la nation arabe, symbolisée par son plus illustre ancêtre, Qédar, qui, rappelons-le, apparaît souvent dans la généalogie du Prophète Mouhammad. Or, l'une des seules régions de l'ancien monde où le christianisme n'est jamais parvenu à s'implanter est précisément le Hedjaz, généralement rétif à toute influence extérieure, peuplé par les tribus arabes et plus particulièrement par les fils de Qédar. Décrivant l'indépendance naturelle des Arabes, Edouard gibbon écrit : « Les étrangers et les naturels du pays ont fait de l'indépendance perpétuelle des Arabes le sujet de leurs éloges. » Et plus loin : « Les Arabes, séparés du reste des hommes, se sont habitués à confondre les idées d'étrangers et d'ennemis. »[1] Et si le christianisme parvient à s'installer à la périphérie de l'Arabie, au sud sous l'influence des Abyssins et au nord, sous l'influence de l'empire byzantin, il ne réussira jamais à pénétrer le cœur de la péninsule arabique, le Hedjaz, patrie des fils de Qedar.

1 *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edouard gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 10, chapitre L, Paris, 1819.

Le Prophète annoncé par Jésus

﴿Jésus, fils de Marie, dit un jour : « Fils d'Israël ! Je suis envoyé à vous par Dieu afin de confirmer les enseignements de la Thora révélés avant moi et d'annoncer l'avènement d'un Envoyé qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad[1]. »﴾ (Coran 61, 6)

L'Évangile de Jean est le seul à rapporter le discours prononcé par Jésus lors de son dernier repas avec les apôtres. Étrangement, ce récit est absent des synoptiques[2], bien qu'il soit d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité. Le Christ y indique en effet quel sera le guide que les hommes devront suivre après sa disparition. L'Évangile grec nomme ce guide « Parakletos », qui donnera le Paraclet français. Voici une partie de ce discours :

Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement. En ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi, la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus, le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. (Jean 16, 7-13)

---

1 Superlatif signifiant : « le plus digne d'être loué », formé sur la même racine que Mouhammad qui lui signifie : « immensément loué ». L'emploi de cet autre nom du Prophète, la seule fois dans le Coran, plutôt que celle de Mouhammad est une énigme. On pense que le sens du terme employé par Jésus correspondait plus à Ahmad qu'à Mouhammad, terme que l'on ne connaîtra jamais puisque le Nouveau Testament nous est parvenu en grec alors que Jésus parlait l'araméen !

2 Les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, appelés ainsi en raison de leur ressemblance qui cache mal de grandes différences, voir des contradictions insurmontables.

Selon les chrétiens, ce Paraclet est « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit de vérité », comme l'indique clairement le texte. Mais cette croyance est contredite par les autres termes de ce même passage de l'Évangile qui précisent que le Paraclet : « ne parlera pas de lui-même », « dira tout ce qu'il aura entendu », « annoncera les choses à venir » et « convaincra le monde en ce qui concerne le péché ». Or, « parler », « entendre », « annoncer » ou « convaincre » sont les attributs d'un être humain, non d'un esprit, d'un prophète, non de l'Esprit de vérité. D'autant que le verbe « entendre » du texte français traduit le grec « akouô », qui signifie percevoir des sons et qui a donné par exemple le mot français acoustique. Même constat pour le verbe « parler » de la traduction française correspondant au grec « laleô », qui a le sens général d'émettre des sons. Ce qui fait dire à Maurice Bucaille dans son ouvrage intitulé *La Bible, le Coran et la science* : « Il apparaît donc que la communication aux hommes dont il est fait état ici ne consiste nullement en une inspiration qui serait à l'actif de l'Esprit Saint, mais elle a un caractère matériel évident en raison de la notion d'émission de son attachée au mot grec qui la définit. Les deux verbes grecs akouô et laleô définissent donc des actions concrètes qui ne peuvent concerner qu'un être doué d'un organe de l'audition et d'un organe de la parole. Les appliquer par conséquent à l'Esprit Saint n'est pas possible. »[1]

De même, en Jean 14, 30, Jésus décrit ce Paraclet comme « **le prince du monde** », expression qui ne peut convenir qu'à un homme.

Nous sommes donc ici face à un problème qu'Alexandre Westphal résume parfaitement dans son Dictionnaire encyclopédique de la Bible à l'article « Paraclet » : « Est-il personnel ? D'une part son action est consciente, aimante, nuancée. De l'autre il est envoyé par le Père, au

1 Maurice Bucaille, *La Bible, le Coran et la science. Les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*. Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1978.

nom de Jésus (Jean 14.26) ; Jésus l'envoie et il vient de la part du Père ; voir (Jean 15.26) Esprit. Vieux problème, jamais tout à fait résolu. »

À ce premier problème s'en ajoute un autre. Le Paraclet annoncé « ne viendra qu'après le départ de Jésus ». Prétendre que le Paraclet est l'Esprit de vérité, c'est donc affirmer que l'Esprit Saint était absent lors de la vie publique de Jésus, ce qui contredit l'Évangile lui-même où l'on peut lire par exemple :

Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé. Et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui. (Luc 3, 21-22)

Il convient, pour résoudre cette double difficulté, de revenir au sens initial du grec Parakletos et à son utilisation en dehors de l'Évangile de Jean. Alexandre Westphal écrit à ce sujet : « Le grec Parakletos désigne, en dehors du Nouveau Testament, celui qui est appelé comme patron d'une cause, défenseur, pour plaider, pour intercéder. » On peut aussi lire dans le *Petit Dictionnaire du Nouveau Testament* d'A. Tricot : « Paraclet était un terme couramment employé par les Juifs hellénistes du 1er siècle au sens d'intercesseur, de défenseur. » Rejetant le terme « avocat », qui renferme un sens juridique absent du terme Paraclet, David Pastorelli, après une longue étude sémantique du grec Parakletos, écrit dans la conclusion de son ouvrage intitulé *Le Paraclet dans le corpus johannique* : « Le sens d'intercesseur est fermement établi, aussi bien en 1 Jean 2, 1-2 que chez Philon et dans la littérature rabbinique, chrétienne primitive ou patristique. »[1]

La traduction la plus juste de Paraclet est donc « intercesseur », terme qui ne convient qu'à un homme[2]. C'est la raison pour laquelle,

1 *Le Paraclet dans le corpus johannique*, David Pastorelli, p. 291, Berlin, 2006.

2 C'est pourquoi, nombreux sont ceux qui traduisent Parakletos par consolateur plutôt qu'intercesseur, terme en effet plus approprié à l'Esprit Saint, mais impropre comme le reconnaît le dictionnaire Vigouroux : « L'idée de consolateur, tout en étant comprise dans celle de paraclet, restreint trop le sens de ce terme. » (*Dictionnaire de la Bible de Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2119)

nombreux sont ceux qui traduisent Parakletos par consolateur plutôt qu'intercesseur, terme en effet plus approprié à l'Esprit Saint, mais impropre comme le reconnaît le dictionnaire Vigouroux : « L'idée de consolateur, tout en étant comprise dans celle de paraclet, restreint trop le sens de ce terme. »

Jésus fut lui-même un Paraclet, comme l'indique cet autre passage de l'Évangile de Jean (14, 16) où il affirme : **« Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet »**[1] ou encore la première épître de Jean où il utilise le même mot, Paraclet, pour désigner Jésus en tant qu'intercesseur auprès du Seigneur : **« Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste. »**[2] Au sujet de ces paroles de l'épître de Jean, le dictionnaire Vigouroux écrit : « Le Sauveur (Jésus) remplit ici l'office de paraclet en intercédant pour nous et en s'interposant de manière à nous défendre efficacement contre la justice du Père. »[3]

Maurice Bucaille ne peut donc que conclure : « On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet de Jean un être humain comme Jésus, doué de faculté d'audition et de parole, facultés que le texte grec de Jean implique de façon formelle. Jésus annonce donc que Dieu enverra plus tard un être humain sur cette terre pour y avoir le rôle défini par Jean qui est, soit dit en un mot, celui d'un prophète entendant la voix de Dieu et répétant aux hommes son message.

---

1 Affirmer que le Paraclet est l'Esprit Saint revient donc à dire qu'il y a deux « Esprits Saints », et le dogme de la Trinité tombe à l'eau. Devant cette difficulté insurmontable, André-Marie Gérard ne peut qu'admettre dans son Dictionnaire de la Bible (p. 1046) que « le mot n'est pas un synonyme d'Esprit, mais qu'il n'en est que l'épithète. Car le Christ lui-même est un Paraclet ». Comprenne qui pourra !

2 1 Jean 2, 1. Louis Segond et la Bible de Jérusalem traduisent dans cette épître de Jean le grec « Parakletos » par avocat (intercesseur) car le terme est clairement appliqué à Jésus. Mais dans l'évangile de Jean, les traducteurs ont préféré garder le terme « Paraclet » ou le traduire par « consolateur », sans doute empêchés par la mention de l'Esprit Saint immédiatement après, visiblement incompatible avec la notion d'intercession.

3 *Dictionnaire de la Bible de Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2118-2119.

Telle est l'interprétation logique du texte de Jean si l'on donne aux mots leur sens réel.»

Le Paraclet est donc un être humain de même nature que Jésus et ayant la même mission, puisque ce dernier annonce «un autre Paraclet» comme lui, un intercesseur chargé de plaider la cause des hommes auprès du Seigneur.

Comment donc expliquer la mention, dans l'Évangile de Jean, de l'Esprit de vérité (16, 13) ou de l'Esprit Saint (14, 26) immédiatement après celle du Paraclet? Certains pensent qu'il s'agit d'un ajout, peut-être un simple commentaire des scribes. Ainsi le bibliste André Paul[1] écrit : «La tradition chrétienne a identifié cette figure à celle de l'Esprit Saint. Cependant, le caractère originaire de cette identification a été suspecté et l'on a parfois émis l'idée que le Paraclet était d'abord une figure salvatrice indépendante, confondue seulement ensuite avec l'Esprit Saint.»

De même, George Johnston mentionne dans *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John* un certain nombre de commentateurs pour qui le Paraclet n'est pas l'Esprit Saint : «À la suite de F. Spitta, H. Delafosse, H. Windisch, H. Sasse et R. Bultmann, Betz affirme que le Paraclet et l'Esprit Saint représentent deux réalités différentes.»[2]

Selon Maurice Bucaille, cet ajout pourrait bien être intentionnel : «La présence des mots Esprit Saint dans le texte que nous possédons aujourd'hui pourrait fort bien relever d'une addition ultérieure tout à fait volontaire, destinée à modifier le sens primitif d'un passage qui, en annonçant la venue d'un prophète après Jésus, était en contradiction avec l'enseignement des Eglises chrétiennes naissantes, voulant que Jésus fût le dernier des prophètes.»

1 Auteur de l'article sur le Paraclet dans l'Encyclopédie Universalis.

2 *The Spirit-Paraclete in the Gospel of John*, George Johnston, p. 115, Cambridge, 1970.

Le rôle d'intercesseur du Prophète Mouhammad est l'un des fondements du credo musulman, presque aussi central que le rôle de rédempteur du Messie dans le christianisme. Mais, contrairement à la Rédemption, le dogme de l'intercession, déjà présent dans le judaïsme, trouve sa source dans les textes fondateurs de l'islam. Le verbe « intercéder » et ses dérivés apparaissent plus de vingt fois dans le Coran, comme dans ce verset :

﴿**Craignez le Jour où nul ne pourra rien pour son prochain, où nulle intercession ne sera acceptée sans l'autorisation de Dieu, où nul ne pourra racheter son âme et où nul ne pourra être sauvé s'il meurt dans l'impiété.**﴾ (Coran 2, 48)

La notion d'intercession est également très présente dans la tradition du Prophète dont on rapporte ces paroles :

J'ai intercédé auprès de mon Seigneur en faveur de ma nation.

Son intercession sera réservée, le Jour dernier, aux membres de sa nation. Mouhammad ne sera cependant pas le seul à intercéder en ce Jour puisque les autres prophètes, les anges et même les vertueux pourront intercéder en faveur des croyants.

Qui est le fils de l'homme ?

« C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. » (Matthieu 24, 44)

Quiconque lit ces paroles de Jésus sans les commentaires chrétiens qui les accompagnent généralement en déduira sans le moindre doute que celui-ci annonce la venue d'un autre que lui, appelé **« fils de l'homme »** et d'une importance capitale, comme le prouvent les mots : **« tenez-vous prêts »**.

L'expression **« fils de l'homme »** est bien connue des juifs auxquels s'adresse Jésus, elle fait référence à la vision de Daniel dont nous avons déjà parlé[1] et en particulier à ce passage qui décrit le **« fils de l'homme »** par lequel le royaume de Dieu sera établi à jamais sur terre :

Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. Il s'avança vers l'ancien des jours et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. (Daniel 7, 13-14)

Les commentateurs chrétiens nous expliquent pourtant, contre toute évidence, que Jésus, en Matthieu 24, 44, parle de lui-même, annonçant son propre retour : la parousie. Or, comme ici, la formule **« fils de l'homme »**, qui apparaît près de quatre-vingts fois dans la bouche de Jésus, est toujours employée à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'un autre que lui. Ainsi, Luc fait dire à Jésus :

1 Vision où Daniel voit quatre bêtes symbolisant l'empire babylonien, l'empire médo-perse, l'empire grec, et enfin l'empire romain détruit par le « fils de l'homme » qui établira un cinquième empire indestructible.

Je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu, mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. (Luc 12, 8-9)

Le même passage, rapporté par Marc :

Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui. (Marc 8, 38)

Ce passage est si problématique pour Matthieu qu'il croit nécessaire d'éliminer l'expression « fils de l'homme » au profit du pronom « je », bien plus naturel à cet endroit après le pronom « me », si évidemment Jésus parle de lui-même :

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. (Matthieu 10, 32-33)

L'interprétation dominante depuis Rudolf Bultmann[1] est que, puisque Jésus parle du fils de l'homme à la troisième personne, c'est qu'il désigne un autre que lui. Jésus se serait lui-même considéré comme le précurseur d'un autre personnage salvateur. Ce n'est qu'après Pâques, où Jésus serait apparu à certains de ses disciples qui le croyaient mort sur la croix, que les premiers chrétiens l'auraient identifié à cette figure salvatrice du fils de l'homme. Bultmann, mais aussi Hahn, Tödt et Fuller, parmi les plus grands critiques de la Bible, considèrent que Jésus, à travers le fils de l'homme, annonce une personne qui viendra après lui afin de juger les hommes.

1 *Die Frage nach dem messianischen Bewusstsein Jesu und das Petrus-Bekenntnis*, *ZNW* 19, 19191920-, p. 165174-. Rudolf Bultmann, fils d'un pasteur luthérien allemand, est décrit par le philosophe français André Malet comme « sans doute l'exégète moderne le plus éminent du Nouveau Testament ».

D'ailleurs, les disciples de Jésus ne lui attribuent jamais le titre de « fils de l'homme » dans les Évangiles, contrairement à celui de « fils de Dieu » employé treize fois par eux dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie[1]. De même, ce titre n'est jamais appliqué à Jésus par Paul qui connaît parfaitement les Écritures, et notamment la vision de Daniel, et qui n'aurait pas manqué d'attribuer ce titre plein de gloire à celui qu'il a élevé au rang de Dieu. Ce titre est également absent des formules du credo chrétien.

Tout ceci fait dire à certains commentateurs tel Lietzmann, dans *Der Menschensohn* (1896), que « l'expression araméenne de l'Évangile, barends (fils de l'homme), n'a pu ni constituer un titre messianique, ni apparaître dans la littérature chrétienne avec ce sens qu'entre les années 60 et 90 », c'est-à-dire, tardivement[2].

Par ailleurs, la description du fils de l'homme de Daniel ne correspond en rien à Jésus qui n'a pas détruit l'empire romain répondant au contraire à celui qui lui demandait s'il était permis de payer le tribut à César :

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. (Matthieu 22, 21)

Il est plus juste de dire que l'empire romain, à travers notamment l'empereur Constantin, a détruit le christianisme, en modifiant le message initial de Jésus, que d'affirmer que le christianisme a détruit l'empire romain. On peut ainsi lire dans *Histoire de la destruction du paganisme en Occident* : « Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Église ; la conversion nominale de l'empereur au début du 5ème siècle causa de grandes réjouissances : le monde, couvert d'un manteau de justice, entra dans le christianisme de Rome. Alors, l'œuvre de la corruption fit de rapides progrès.

1 Qui ne s'applique jamais lui-même ce titre !

2 Voir *Dictionnaire de la Bible de Vigouroux*, tome 2, deuxième partie, p. 2258.

Le paganisme paraissait vaincu, tandis qu'il était réellement vainqueur : son esprit dirigeait à présent l'Église romaine. Des populations entières qui, malgré leur abjuration, étaient païennes par leurs mœurs, goûts, préjugés et ignorance, passèrent sous les étendards chrétiens avec leur bagage de croyances et de pratiques superstitieuses. Le christianisme à Rome adopta et intégra une grande partie du système de l'ancien culte impérial ainsi que ses fêtes qui prirent toutes des couleurs plus ou moins chrétiennes. »[1]

En revanche, dès 638, en l'an quinze de l'hégire, Jérusalem, sous domination romaine, est prise par les musulmans. Deux autres centres chrétiens, Antioche (636) et Alexandrie (642), subiront un sort identique, suivis par Constantinople. Seule Rome, parmi les cinq patriarcats, échappe à la conquête musulmane.

L'empire musulman est en réalité le seul de l'histoire qui fût fondé sur une religion. L'empire romain, quant à lui, existait avant le christianisme qu'il adopte – tout en le transformant – à partir du 4ème siècle sous l'impulsion de Constantin, ce qui n'empêche pas sa disparition rapide puisque les historiens fixent généralement la chute de l'empire romain d'occident en 476, date de l'abdication de Romulus Augustule, et celui d'orient en 1453 avec la prise de Constantinople. En vérité, les Byzantins perdent rapidement la plus grande partie de leurs territoires aux dépens de l'empire musulman, puisque la Syrie et la Palestine sont conquises en 636, l'Égypte en 642, tandis que l'empire perse s'effondre en 651. En un siècle seulement de conquêtes, l'empire musulman s'étend des Pyrénées à l'ouest aux rives de l'Indus à l'ouest et du Sahara au sud à la mer Aral en Asie central au nord. Parties de Médine en 632, les armées de l'islam sont à Samarcande, aux portes de la Chine, en 712, et à Poitiers, au cœur de l'Europe, en 732.

Les premiers chrétiens, pour leur part, attendaient le retour imminent du fils de l'homme, Jésus, descendant des nuées et entouré

1 *Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, Arthur Beugnot, vol. 2, p. 264-266.

d'anges, afin d'établir le royaume de Dieu sur terre, oubliant ces paroles du Messie : **« Mon royaume n'est pas de ce monde. »**[1] Cette attente s'est maintenue dans les générations suivantes de chrétiens qui n'ont cessé d'appeler ce Royaume de leurs vœux dans le Pater : **« Que votre Règne arrive »**. Et ils attendent sa venue jusqu'à ce jour !

1 Jean 18, 36.

Conclusion

Nous avons, dans ce chapitre, montré que les prophètes ont annoncé l'avènement de ce Prophète qui non seulement prêchera la religion d'Abraham dont les hommes se seront détournés, mais qui fondera un empire terrestre, « le Prophète » qu'attendaient les juifs contemporains de Jésus et ceux qui s'étaient installés à Médine et dans sa région peu avant l'avènement de l'islam, et celui que le Messie annoncera à ses disciples peu avant son ascension comme étant le Paraclet, l'intercesseur, ou le « fils de l'homme ». Le Prophète Mouhammad a donc été annoncé à travers son peuple, issu d'Ismaël qui selon la promesse divine faite à Abraham devait donner naissance à une « grande nation », à travers son pays, terre de la Révélation par excellence, et même à travers sa cité, la nouvelle Jérusalem mentionnée par les textes. Il fut même directement annoncé par les prophètes à travers des prophéties qui, si elles ne lui sont pas appliquées, restent jusqu'à ce jour inaccomplies.

Jusqu'à quand juifs et chrétiens attendront l'accomplissement de leurs Écritures concernant le Prophète promis, le « fils de l'homme », le Paraclet chargé d'intercéder auprès de Dieu en faveur des croyants ? Jusqu'à quand refuseront-ils d'admettre que le royaume de Dieu prophétisé par Daniel et annoncé par Jésus a vu le jour à travers l'empire musulman ? Daniel n'a-t-il pas annoncé que ce royaume provoquerait la chute de l'empire romain disparu depuis des siècles ? Jésus n'a-t-il pas prévenu ses disciples, il y a plus de deux mille ans, de la proximité de son avènement ? Qu'attendent-ils pour admettre que ce qui fut annoncé par les Écritures s'est bel et bien réalisé à travers l'avènement du Prophète Mouhammad et de l'islam ?

Les hommes d'Église ne craignent-ils pas d'être de ceux qui, le Jour dernier, diront à Jésus : **« Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas**

prophétisé par ton nom ? »[1] Les chrétiens qui suivent aveuglément les enseignements de l'Église ne redoutent-ils pas d'être de ceux que décrit Jésus dans ces paroles : **« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »**[2] Or, qui, sinon les chrétiens considèrent le Christ comme leur Seigneur et qui, sinon les musulmans, sont entièrement soumis à la volonté de Dieu !

1 Matthieu 7, 22.
2 Matthieu 7, 21.

Table des matières

Introduction 7

La nation bénie 8

Les peuples élus 8
Le signe de l'alliance 10
Isaac et Ismaël 12
La rupture de l'alliance 15
La nation qui en rendra les fruits 17
La vision de Daniel 24
Qedar 31

Conclusion 34

La terre de la Révélation 36

Oracle sur l'Arabie 36
Le Mont Sinaï 38
Le désert de Paran 41
La nouvelle Jérusalem 45
La vallée des baumiers 47

Conclusion 52

Le Prophète promis 53

Le Prophète annoncé par Moïse 53
Le Prophète annoncé par Jacob 57
Le Prophète annoncé par Esaïe 59
Le Prophète annoncé par Jésus 63
Qui est le fils de l'homme ? 69

Conclusion 74

DÉCOUVERTE DE L'ISLAM

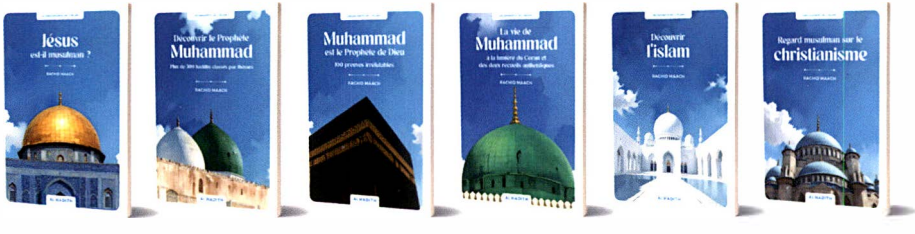
Le Prophète de la promesse

Muhammad dans la Bible

Nul doute que les Ecritures ont annoncé l'avènement de ce Prophète qui a changé le cours de l'Histoire, soit pour mettre en garde les hommes contre lui, s'il fut un faux prophète, soit pour le célébrer et leur ordonner de le suivre, s'il fut véritablement envoyé par le Seigneur. Or, si les prophètes bibliques avaient mis en garde les hommes contre sa venue, ces textes auraient été utilisés par ses nombreux détracteurs parmi les juifs et surtout les chrétiens. Puisque ce ne fut pas le cas, alors il existe nécessairement des textes bibliques qui célèbrent le Prophète Muhammad ﷺ et ordonnent aux croyants de le suivre.

Selon nombre de musulmans, il est « le Prophète » annoncé par Moïse, « celui auquel tout doit revenir » (Chiloh) prédit par Jacob, le « serviteur de Dieu » prophétisé par Esaïe, le « fils de l'homme » de la vision de Daniel, et « l'intercesseur » (le Paraclet) annoncé par Jésus à ses disciples. Car si Jésus fut envoyé aux juifs pour les remettre sur le droit chemin, il fut également et surtout suscité afin de les préparer à l'avènement prochain du royaume de Dieu que devait établir le dernier des Prophètes.

Dans la même collection



Prix : 5,90 €

@AlHadithEditions
WWW.HADITHSHOP.COM

9 782875 453679